

Le verre montheysan : un riche patrimoine à (re)découvrir

Thibault HUGENTOBLE

Il y a 200 ans, l'une des entreprises qui allaient favoriser le développement industriel du jeune canton du Valais était fondée à Monthey : la Verrerie Franc, Contat & Cie. Si l'histoire de cette fabrique a été remarquablement étudiée par Louis Borgeaud, Henri Michelet et Virginie Balet¹, il faut dire que la production montheysanne – c'est-à-dire les procédés techniques et le catalogue d'objets – a été passablement négligée. Tout au plus, des photographies et des documents anciens permettaient de se faire une idée de l'offre riche et diversifiée de la société Franc, Contat & Cie. C'est cette lacune que la présente contribution entend combler, en adoptant une perspective d'histoire de l'art, soit une analyse des objets fabriqués à Monthey et conservés dans des collections romandes². Le cadre de recherche choisi force le focus sur la Verrerie de la Gare (1862-1931) au détriment de celle du Pont (1824-1861), dont la production n'est connue qu'à travers de rares archives et sources iconographiques. Après un bref historique, la première partie de cet article traitera du profil de l'entreprise à l'aide de la documentation conservée. La deuxième portera sur l'infrastructure générale et les procédés techniques, puis nous nous intéresserons à l'offre proprement dite, entre gobeletterie, verre moulé, cristal et verre de construction. La dernière partie considèrera la place occupée par la Verrerie de Monthey sur le marché suisse du verre aux

Abréviations utilisées : AAVM = Archives de l'Association du Vieux-Monthey ; AEG = Archives de l'Etat de Genève ; AEV = Archives de l'Etat du Valais ; FOSC = *Feuille officielle suisse du commerce* ; MHAVD = Monuments historiques et Archéologie du canton de Vaud.

1. Louis Borgeaud est le premier à publier un historique détaillé et illustré de la Verrerie de Monthey (Louis BORGEAUD, « L'industrie du verre à Monthey », dans *Pages Montheysannes*, 6 (1960), p. 349-381). Michelet lui emboîte le pas mais s'intéresse plutôt à la première fabrique, notamment par le truchement de l'inventeur Isaac de Rivaz (Henri MICHELET, *L'inventeur Isaac de Rivaz (1752-1828). Ses recherches techniques et ses tentatives industrielles*, Martigny, 1965, p. 64-66 ; IDEM, « Sur les traces des précurseurs : industries bas-valaisannes (1800-1850) », dans *Vallesia*, 22 (1968), p. 133-203, ici p. 171-172). Virginie Balet a quant à elle étudié l'histoire syndicale et ouvrière de la Verrerie de Monthey dans le cadre de son mémoire de master, soutenu en 2003 à l'Université de Fribourg et publié deux ans plus tard (Virginie BALET, *La Verrerie de Monthey. Ouvriers, patrons et syndicats. 1824-1933*, Fribourg, 2005). Cet ouvrage offre non seulement une analyse fouillée des archives de la société mais aussi de nombreuses photographies d'époque dont certaines sont reproduites ici.

2. Cet article est tiré de Thibault HUGENTOBLE, *Le verre montheysan. Etude monographique de la Verrerie de la Gare (1862-1931)*, mémoire de master en histoire de l'art, Université de Lausanne, 2023 (non publié).

XIX^e et XX^e siècles. Enfin, en guise de propos conclusif, nous reviendrons sur les caractéristiques principales du verre montheysan afin de souligner sa qualité de témoin local de l'industrie verrière européenne.

1 La Verrerie de Monthey par les dates

Par Verrerie de Monthey, on entend avant tout les deux sociétés fondées sous la raison sociale Franc, Contat & Cie, d'abord en 1824, puis en 1862. La première est constituée un 7 mars autour des verriers savoyards François Seingre (1783-1837), Jean-Thomas Contat (1776-1864/1865) et François-Marie Contat, du « bachelier ès lettres » Jean Trottet (?-1864) et des Valaisans Hubert Franc et Charles Bovier³. La fabrique est alors installée à la hauteur du Pont couvert, à l'intersection de la route de Choëx et de la grande route, actuellement avenue du Simplon. Elle prend pour nom d'usage « Verrerie du Pont ». L'entreprise est rachetée en 1861, devenant la Société des Verreries de Monthey, puis elle change de main en 1865 et elle est renommée Société des Anciennes Verreries de Monthey, avant de fermer définitivement en 1870⁴. Parallèlement, le 8 juin 1862, les associés de la première fabrique créent une seconde société Franc, Contat & Cie qui s'ouvre aux abords de l'avenue de la Gare⁵. Active jusqu'en 1931, elle change plusieurs fois de raison sociale, devenant tour à tour Contat & Cie, le 8 juin 1892, Contat & Cie S.A., le 12 mai 1908, et enfin Verrerie de Monthey S.A., le 30 juin 1928⁶ ; son nom d'usage « Verrerie de la Gare » reste toutefois le même. La direction est assurée par François Contat (1819-1908), de 1864 à 1907, puis par son fils Armand (1861-1938), qui dirige l'entreprise jusqu'en 1929⁷.

2 Parcours dans les catalogues de la Verrerie de Monthey

Parmi la documentation qui nous est parvenue, les catalogues illustrés constituent une ressource inestimable pour l'établissement du profil de la fabrique. En effet, il est possible d'en dégager toutes les spécificités de l'offre montheysanne, tant du point de vue des procédés de fabrication que des objets proposés. Ces documents permettent

3. CH AEV, Vieux-Monthey, 2471, « Copie de l'acte de société de Franc, Contat & Comp. », 7 mars 1824 ; BALET, *La Verrerie*, p. 29-30.

4. BORGEAUD, « L'industrie », p. 356-358 ; MICHELET, « Sur les traces », p. 173-175.

5. CH AEV, Vieux-Monthey, 3164, Acte de société de la Verrerie de la Gare, 8 juin 1862.

6. FOSC, 10/208 (27 septembre 1892), p. 836 ; *Ibidem*, 26/196 (5 août 1908), p. 1395 ; *Ibidem*, 46/178 (1^{er} août 1928), p. 1507.

7. BALET, *La Verrerie*, p. 36 et 42-43.

également d'attribuer avec plus ou moins de certitude les différentes pièces conservées dans les collections publiques et privées, car rares sont celles qui sont signées. On compte à cet égard trois types de marques qui dépendent de la nature des objets : étiquette, inscription dépolie et estampille moulée⁸. Dans le premier cas, le Musée du Vieux-Monthey livre des exemples intéressants qui permettent de situer les objets dans l'histoire de la fabrique en fonction de la raison sociale indiquée : « Verrerie de Monthey Contat & Cie » (1892-1908) (fig. 1) et « Verrerie de Monthey S.A. » (1908-1931)⁹. Le faux cachet de cire rouge pourrait d'ailleurs découler d'une version antérieure à 1892 uniquement documentée dans les archives de la Verrerie de Monthey¹⁰.



FIGURE 1 – Faux cachet de cire portant l'inscription « Verrerie de Monthey Contat & Cie », 1892-1908. (Musée du Vieux-Monthey, MV 464; photo de l'auteur, 2022)



FIGURE 2 – Chablon métallique présentant la marque de vérification de la Verrerie de Monthey pour un contenant d'un litre, 1931. (Archives de l'Etat du Valais, CH AEV, Verrerie de Monthey, G/13, 2025)

L'utilisation d'inscriptions dépolies, sans doute par sablage, concerne avant tout l'éta-
lonnage. A partir de 1877, la contenance de bouteilles, verres et chopes doit être vé-
rifiée en vertu de la loi fédérale sur les poids et mesures¹¹. Pour ce faire, la Verrerie
de Monthey avait installé, avec l'autorisation du gouvernement valaisan, un bureau
spécial dès 1893¹². La marque en question présente d'abord un simple « V », pour

8. En ce qui concerne le troisième type de marque, on ne le trouve que sur les tuiles en verre (voir plus bas, p. 28-29).

9. Pour le second cas, voir par exemple l'étiquette du verre à pied en cristal MV 429 conservé dans les collections du Musée du Vieux-Monthey.

10. CH AEV, Verrerie de Monthey, D/4, Registre « Renseignements », fol. 16.

11. « Loi fédérale sur les poids et mesures (du 3 juillet 1875) », dans *Feuille fédérale*, 27/3/32 (24 juillet 1875), p. 815-823 ; voir Anne-Marie DUBLER, « Poids et mesures », dans *Dictionnaire historique de la Suisse*, version du 31 mars 2011, [en ligne :] <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/013751/2011-03-31/> (consulté le 27 août 2024).

12. CH AEV, Verrerie de Monthey, E/5/4, Lettre du Département de l'intérieur du Canton du Valais à la Verrerie de Monthey, 12 août 1893.

Valais, avec une croix fédérale et la contenance ; un tarif non daté propose aussi un étalonnage « garanti » par les initiales « F C C » sur les articles scellés (chopes et bouteilles)¹³. Le format change une première fois pour « V10 », le nombre équivalant au numéro du bureau montheysan qui supervise le vérificateur de la verrerie¹⁴. Puis, à partir de 1901, on voit apparaître un « VL » pour Valais. La correspondance entre les autorités cantonales et la direction de la Verrerie de Monthey révèle non seulement la nécessité de ce changement, le « V » seul ayant été adopté par l'Etat de Vaud, mais aussi les différentes variantes avant d'aboutir au « VL V », agrémenté de la contenance et de la croix fédérale, signifiant simplement « Valais Verrerie »¹⁵. Dans certains cas, on trouve aussi les initiales du vérificateur – IP pour Isaïe Piota (1856-1924), engagé de 1901 à 1924 à la Verrerie de la Gare¹⁶ – ou la date d'étalonnage (fig. 2).

L'offre de la Verrerie du Pont (1824-1861)

La production de cette première société Franc, Contat & Cie ne peut pas s'appréhender uniquement par les catalogues, car le seul exemplaire connu de cette période est édité plus d'une vingtaine d'années après la fondation de la fabrique. Il faut donc se tourner vers d'autres sources pour esquisser le profil de la Verrerie du Pont.

On sait que dès les débuts, l'entreprise produit « toute sorte de verre, du noir, blanc, verre à vitre, et [...] des bouteilles cantonales »¹⁷. Les services de table devaient aussi faire partie de l'offre, si l'on en croit une lettre de 1826 d'Antoine de Lavallaz (1786-1870) adressée à son oncle le comte Eugène de Courten (1771-1839)¹⁸. Il y est alors question de la qualité de fabrication de carafes de type burette pour un huilier.

La documentation relative aux expositions industrielles nous en apprend plus sur cette production verrière montheysanne. A Lausanne en 1833, la Verrerie du Pont propose :

13. AAVM, « Tarif de Franc, Contat & Cie – Verrerie de Monthey », vers 1885.

14. CH AEV, Verrerie de Monthey, E/5/9, Lettre du Bureau fédéral des poids et mesures au Département de l'intérieur du Canton du Valais, 16 novembre 1901. Cette marque est d'ailleurs attestée dans les catalogues de 1892 et 1901.

15. AAVM, Lettres du Département de l'intérieur du Canton du Valais à la Verrerie de Monthey, 29 octobre 1901 et 29 novembre 1901, et Lettre du Bureau fédéral des poids et mesures à la Verrerie de Monthey, 16 novembre 1901 ; CH AEV, Verrerie de Monthey, E/5/9, Lettre du Bureau fédéral des poids et mesures au Département de l'intérieur du Canton du Valais, 16 novembre 1901.

16. « Vérificateur à la Verrerie de Monthey », dans le *Confédéré*, 26 janvier 1901, p. 2 ; Dieter STRÄULI, « Marques de vérification », 1993 (non publié), p. 5 et 25-27, disponible [en ligne :] https://www.collection-passion.ch/bibliotheque/marques_de_verification_die.pdf (consulté le 27 août 2024).

17. « Annonces », dans *Feuille d'Avis de Lausanne*, 28 octobre 1828, p. 2.

18. CH AEV, de Courten, Cn B 15/5/16, Lettre d'Antoine de Lavallaz [à Eugène de Courten], 4 février 1826.

Une grande variété d'articles en verre façon cristal, moulés et taillés, tels que pots à eau avec cuvette, vases à fleurs et à pied, carafes à quatre et à cinq séparations, pour liqueurs ; sucriers, chandeliers, avec bobèches, croix à médaillon, plusieurs gobelets et flacons divers, ornés de médaillons et draperies ; le tout très beau et bien travaillé.¹⁹

En 1848 à Berne, elle reçoit une médaille d'argent « in Anerkennung der vorzüglichen Leistungen im Fache der Crystallglasfabrication » (Musée du Vieux-Monthey, MV 783). Lors de l'exposition de 1857 dans la même ville, la Verrerie du Pont est récompensée pour son « riche assortiment de verres creux taillés »²⁰. Un compte rendu paru dans la *Revue suisse* mentionne quant à lui la « taille excellente, [l']élégance de formes, [les] couleurs vives des cristaux de Bohême », tout en critiquant la qualité moindre du verre incolore monthey-san et sa « teinte très légèrement bleuâtre » ; l'auteur conclut tout de même sur une note positive en louant la production du Pont appelée « à faire une sérieuse concurrence aux cristaux étrangers sur le marché suisse »²¹.

Concernant les sources iconographiques, il faut relever le curieux portrait de Maurice Contat (1807-1874), réalisé vers 1830 par un artiste anonyme (fig. 3). Ce frère de François Contat est montré dans un paysage monthey-san avec, en arrière-plan, la Dent de Morcles et la halle de fabrication du Pont d'où s'élève de la fumée. Dans sa main droite, il tient une coupe au calice moulé, orné de fleurs de lys et de volutes. Les caractéristiques de cette pièce évoquent un exemplaire en cristal daté de 1900 et conservé au Musée d'histoire du Valais (fig. 4)²².

19. *Rapport à la Société vaudoise d'utilité publique sur l'Exposition des produits de l'industrie suisse qui a eu lieu à Lausanne en 1833*, Lausanne, 1833, p. 79-80.

20. CH AEV, DI, 121.2.1.4/12, « Berzeichnik der von den Preisgerichten der Industrie-, Kunst-, literarischen und landwirtschaftlichen Ausstellung im Jahre 1857 ausgesprochenen Unertennungen (Prämien) an die Aussteller der verschiedenen Abtheilungen nebst Berzeichnik der Mitglieder der einzelnen Preisgerichte », p. 9.

21. [Charles ?] VOUGA, « L'exposition industrielle suisse à Berne », dans *Revue suisse*, 20 (1857), p. 722.

22. Pierre CONTAT, « Une industrie valaisanne trop oubliée, mais encore bien connue par une élite de collectionneurs », dans *Gazette des collectionneurs*, 11/1-2 (1991), p. 11. Merci à M^{me} Camille Fontan, collaboratrice scientifique au Musée d'histoire du Valais, pour cette référence.



FIGURE 3 – Portrait de Maurice Contat, vers 1830, huile sur toile, 22.5x29 cm. (Musée du Vieux-Monthey; photo : Nicolas Pirolet, 2025)



FIGURE 4 – Coupe à pied carré, moulée et taillée, portant un anneau de laiton serti de perles de couleur, vers 1900, 14.5 cm. (Musées cantonaux du Valais, Sion, MV 10895; photo : Alexandre de Torrenté, 2024)

Enfin, on compte l'unique catalogue de la Verrerie du Pont, datable d'entre 1848 et 1857, étant donné que la médaille de la première exposition industrielle figure sur l'en-tête, mais pas la seconde. L'offre montheyssanne de cette période est grandement similaire à ce qui sera proposé par la seconde société Franc, Contat & Cie dès 1862 (fig. 5), ce qui est corroboré par un inventaire des marchandises de juin 1860²³ : verrerie fine (carafes, verres, compotiers, etc.), verrerie ordinaire (cheminées, flacons, urinaux, etc.) et objets moulés (vases colorés, tuiles, etc.).

L'offre de la Verrerie de la Gare (1862-1931)

La documentation conservée qui concerne l'assortiment de la Verrerie de la Gare montre avec quel soin l'entreprise développe ses catalogues pour proposer non seulement des albums illustrés mais aussi toutes les variétés de formes, de tailles et de décors possibles. Cette manière de procéder est certes courante, mais elle est une mine d'or pour la recherche sur l'histoire du verre en contexte industriel.

Le premier catalogue est lancé en 1864 (fig. 6). La mise en page sur deux colonnes permet une meilleure lecture des objets proposés à la production, présentant d'un

23. AAVM, « Inventaire de la Verrerie de Monthey du 30 juin 1860 », fol. 2-56.

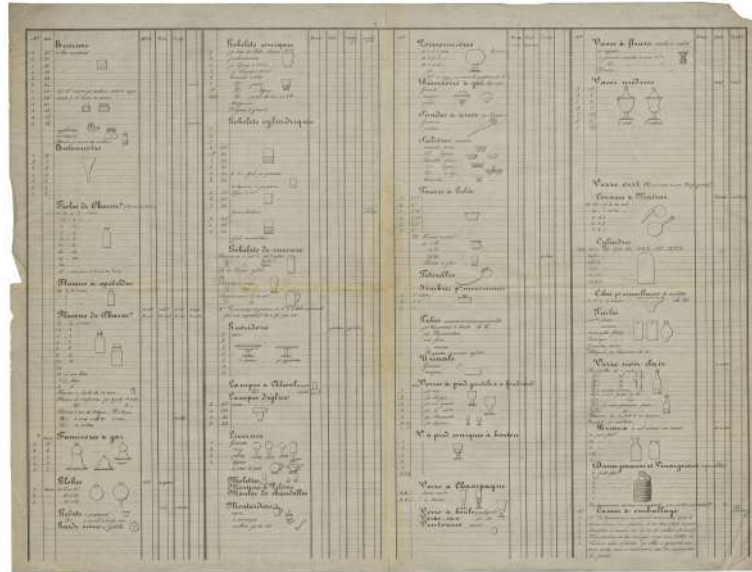


FIGURE 5 – Catalogue de la Verrerie du Pont édité entre 1848 et 1857, folios 2-3. (Archives de l'Etat du Valais, CH AEV, Verrerie de Monthey, D/2/25, 2025)

côté les dessins des pièces et de l'autre, les numéros d'ordre, désignations, dimensions et prix en fonction du travail réalisé ou de la composition. On trouve d'abord une multitude de verres, chopes et carafes qui côtoient les objets utilitaires et les bouteilles. Viennent ensuite des articles d'éclairage ainsi que d'autres pour pharmacies et confiseries. Enfin, à partir du folio 22, apparaissent les pièces moulées, avec notamment le vase à jasmin repris du Pont et qui porte ici le n° 62 (fig. 7).



FIGURE 6 – Catalogue de la Verrerie de la Gare édité en 1864, page de couverture. (Archives de l'Etat du Valais, CH AEV, Verrerie de Monthey, D/2/26, 2025)



FIGURE 7 – Catalogue de la Verrerie de la Gare édité en 1864, folio 24. (Archives de l'Etat du Valais, CH AEV, Verrerie de Monthey, D/2/26, 2025)

Au cours des années 1870-1890, si le format en quelques feuillets réapparaît, on observe un certain soin dans l'illustration de l'ensemble de l'assortiment : les croquis de 1848-1857 laissent peu à peu place à des dessins plus détaillés. Les différentes éditions témoignent du développement de l'offre, notamment des articles moulés (fig. 8), mais permettent également de suivre précisément les variations formelles d'un même modèle. Les catalogues de cette période sont aussi caractérisés par une impression bilingue qui aide à identifier plus clairement les procédés de fabrication. Prenons le cas des chopes à anse que l'on trouve dans une édition non datée (vers 1890)²⁴ : certains modèles sont dits « moulés » en français alors que l'allemand, moins équivoque, nous apprend que ces pièces sont « gepresst », ce qui fait référence au procédé du pressé-moulé.

Les tarifs des années 1890-1910 optent pour une tout autre configuration. D'un côté, on trouve le catalogue à proprement parler avec les articles et leur numéro d'ordre, et de l'autre, un cahier avec désignations, dimensions et prix en fonction du coût de production. Comme dans le préambule de l'édition de 1864, la société montheysanne précise que sa clientèle peut soumettre des modèles à faire fabriquer spécialement et que d'autres, présents au catalogue, sont personnalisables à l'aide d'inscriptions diverses et variées. En début d'année 1892, ou du moins avant le 8 juin de cette année-là, la Verrerie de Monthey édite ce double format, une dernière fois sous la

24. CH AEV, Verrerie de Monthey, D/2/24, « Franc Contat & Cie Tarif de la Verrerie de la Gare à Monthey (Valais) », vers 1890, fol. 2.

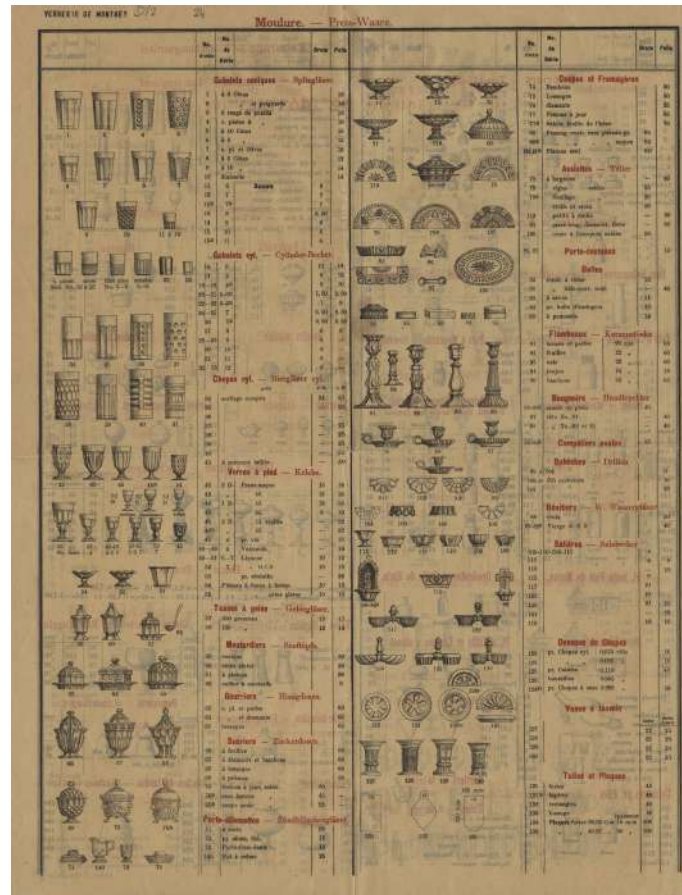


FIGURE 8 – Catalogue de la Verrerie de la Gare édité vers 1890, folio 4. (Archives de l'Etat du Valais, CH AEV, Verrerie de Monthey, D/2/24, 2025)

raison sociale Franc, Contat & Cie (fig. 9). Si le carnet de prix est conservé en entier aux Archives de l'Etat du Valais et dans celles de l'Association du Vieux-Monthey, le catalogue, lui, est fragmentaire mais peut être restitué²⁵. La page de garde affiche une vue des bâtiments similaire à celle que l'on trouvait en quatrième de couverture de l'édition de 1864²⁶. Suivent 23 pages contenant des photographies d'étalages où figurent les articles montheysans. Ce catalogue s'accompagne d'un développement important de l'assortiment, surtout en ce qui concerne les objets moulés, qui occupent la moitié du document (fig. 10).

25. *Ibidem*, D/2/49, « Verrerie de la Gare à Monthey Franc Contat & Cie Prix-Courant », 1892 et *Ibidem*, G/5, « Modèles de fabrication ». Les Archives de l'Association du Vieux-Monthey conservent un cahier sobrement titré « Verrerie de Monthey » contenant toutes les pages à l'exception de la couverture originale illustrée ici.

26. Voir Anton GATTLEN, *L'estampe topographique du Valais. 1850-1899* [...], Martigny-Brigue, 1992, p. 117, 168 et 343.



FIGURE 9 – Catalogue de la Verrerie de la Gare édité en 1892, page de couverture. (AAVM ; photo de l'auteur, 2024)



FIGURE 10 – Catalogue de la Verrerie de la Gare édité en 1892, page 23. (AAVM ; photo : Aline Jeandrevin, 2017)

Ce format double est repris en 1901 et renoue avec la lithographie, assurée par l'atelier genevois Gantner²⁷ (fig. 11). Ce catalogue est alors réédité jusqu'en 1910, tout en étant complété par plusieurs suppléments²⁸ (fig. 12). Passé cette date, on ne trouve plus de tarifs, si ce n'est des listes de prix pour pharmacies en 1928-1929²⁹. L'offre reste plus ou moins la même, si l'on en croit des inventaires de marchandises de 1931 qui citent plusieurs articles présents au catalogue de 1910, comme le vase à fleurs « Lorgnons » n° 256, les salières « taillées » n° 307 et « moulées » n°s 234 et 238, ainsi que divers autres objets en verre opale³⁰. De nouveaux produits doivent certainement apparaître durant cette période, étant donné que dans le même inventaire de 1931 sont mentionnés des modèles de bouteilles de poche qui n'existaient pas auparavant³¹. D'autres formes sont aussi évoquées dans quelques factures des années 1920³².

27. CH AEV, Verrerie de Monthey, D/11/1, Correspondance des ateliers de gravure Müller et Trüb à Lausanne et Gantner à Genève au sujet de l'élaboration de catalogues illustrés.

28. Une version incomplète de l'édition de 1910 est consultable sur le site Internet du Corning Museum of Glass, [en ligne :] https://cmog.primo.exlibrisgroup.com/discovery/collectionDiscovery?vid=01CORNING_INST:01CORNING_INST&collectionId=8159494000004126&query=any,contains,monthey (consulté le 14 octobre 2024).

29. CH AEV, Verrerie de Monthey, D/2/80 à 83.

30. *Ibidem*, F/5/18, Inventaire de juillet 1931, cahier n° 2, p. 2-6.

31. *Ibidem*, p. 2.

32. CH AEV, Verrerie de Monthey, D/3/1/72, Facture adressée à Philomène Jardinier, 12 novembre 1923 et D/3/1/104, Facture adressée à [Didier?] Duvinage, 4 avril 1928. La première mentionne, croquis à l'appui, un « vase [en] verre blanc triangulaire » qui n'est cité dans aucun autre document, alors



FIGURE 11 – Catalogue de la Verrerie de la Gare édité en 1901, page de couverture. (Archives de l'Etat du Valais, CH AEV, Verrerie de Monthey, D/2/63, 2022)

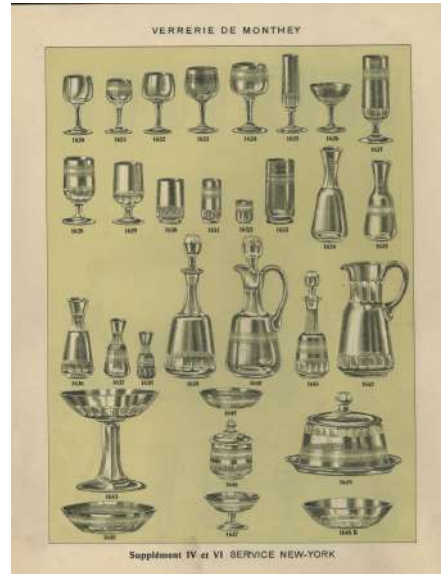


FIGURE 12 – « Supplément IV et VI Service New-York » ajouté au catalogue de la Verrerie de la Gare en 1910. (Archives de l'Etat du Valais, CH AEV, Verrerie de Monthey, D/2/65, 2025)

L'étude de ces catalogues révèle ainsi la polyvalence de l'industrie verrière monthey-sanne en termes d'assortiments, qui vont des services de table aux vases et chandeliers moulés, en passant par le verre plat et les objets utilitaires comme les thermomètres et urinaux. La Verrerie de Monthey apparaît dès lors comme une fabrique bien de son temps, proposant un catalogue similaire à celui de ses consœurs helvétiques et européennes.

3 Infrastructure et procédés techniques

Ces similitudes dans les assortiments font pendant à la fabrication, qui se révèle identique à celle des entreprises contemporaines de la Verrerie de Monthey. Toutes profitent à cette époque d'innovations techniques développées au XIX^e siècle. Si les installations « lourdes » nécessiteraient une analyse en soi, on se bornera à relever ici quelques éléments intéressants, et ce malgré des sources limitées sur l'évolution précise du site. La Verrerie de la Gare semble reprendre l'organisation qui était déjà en vigueur au Pont, mais les infrastructures de ce site étant alors exploitées par une autre entreprise, il n'est pas certain que le matériel mentionné dans l'inventaire

que dans la seconde, des objets élaborés par les artistes genevois Marc-Auguste Bastard (1836-1926) et Juliette Matthey-de-l'Etang (1882-1967) sont vendus à un particulier. A ce sujet, voir Thibault HUGENTOBLE, « Les arts appliqués à l'industrie du verre en Suisse : l'exemple de la Verrerie de Monthey », dans *Monuments vaudois*, 14 (2024), p. 74-82.



FIGURE 13 – Vue intérieure anonyme de la halle de fabrication de la Verrerie de la Gare, mars 1868. On distingue au premier plan une presse pour mouler des objets. (Musée du Vieux-Monthey, MV 482; photo : Nicolas Pirolet, 2025)

de juin 1860 soit transféré d'une société à l'autre³³. En revanche, on sait que la société montheyssanne utilisait le gaz pour la fonte du verre dans ses fours; les archives citent notamment les systèmes Boëtius et Siemens, entre 1868 et 1914³⁴. Le nombre de pots augmente avec le temps, passant de trois à six entre 1863 et 1872 par exemple³⁵, tout comme celui des places, dévolues autant au soufflage qu'au pressage³⁶ (fig. 13).

Jusqu'à la fin des années 1880, il semble que la Verrerie de Monthey mettait plutôt l'accent sur la production par soufflage en moule (fig. 15), même si le façonnage se faisait aussi certainement sans moule, si l'on en croit l'iconographie « idéalisée » mise

33. AAVM, « Inventaire de la Verrerie de Monthey du 30 juin 1860 », fol. 59-62. Le document mentionne divers moules en cuivre et fonte pour des carafes, verres à pied, flacons, vases, encriers et salières, ainsi que deux presses, des machines à tuiles et des roues pour la taille (fer, pierre, peuplier et liège).

34. *Ibidem*, « Livre de notes et renseignements de toute nature concernant la fabrication du verre [...] », fol. 36 et « Bordereau du mobilier industriel et d'exploitation de la Verrerie de Monthey, Contat & Cie S.A. », 7 novembre 1914. Sur ces systèmes de fours à gaz, voir Jean-Paul van LITH, *Dictionnaire du verre. Tradition et patrimoine*, Paris, 2016, p. 46.

35. BALET, *La Verrerie*, p. 40.

36. CH AEV, Verrerie de Monthey, G/2, Journaux du produit des places, « Journal du four 1862-1884 », folios non numérotés; AAVM, « Livre de notes et renseignements de toute nature concernant la fabrication du verre [...] », fol. 7, « Relevé du produit de la journée du 21 août 1871 en marchandises » et « Bordereau du mobilier industriel et d'exploitation de la Verrerie de Monthey, Contat & Cie S.A. », 7 novembre 1914.

en avant dans les catalogues³⁷ (fig. 6). Un seul poste de pressage est alors attesté³⁸. Cela change dès 1888, car deux presses sont achetées à l'entreprise Karras & Co. de Dresde³⁹. En 1914, on en compte une dizaine, acquises auprès de différentes maisons⁴⁰ (fig. 14). Cette mécanisation progressive permet d'abaisser les coûts de fabrication tout en augmentant le volume de production.



FIGURE 14 – Photographie de J[ules ?] Pot montrant des verriers devant le four, travaillant à la presse (modèle de Karras & Co.), vers 1912. (Archives de l'Etat du Valais, CH AEV, Vieux-Monthey, 2490c, 2025)



FIGURE 15 – Photographie anonyme montrant des gamins avec leurs outils de travail, fin du XIX^e siècle. A droite, deux d'entre eux miment le soufflage en moule. (Médiathèque Valais - Martigny, Collection Georges Pillet, 044phC0094b)

Quant au travail à froid, une taillerie est attestée dès l'implantation de l'industrie du verre à Monthey. Pour ce qui est de la gravure, si le sablage n'est mentionné qu'à partir de 1892⁴¹, il est probablement déjà pratiqué autour de 1880 pour l'application des marques de vérification. Enfin, on apprend qu'au cours des années 1890, le procédé de gravure chimique est introduit à Monthey. En 1889, François Contat charge justement son fils Armand de se renseigner sur cette technique dans des fabriques de la région de Katowice – soit en Silésie, à proximité de la Moravie et de

³⁷. Voir aussi la description qui est donnée de la production en 1873 dans *La Suisse illustrée* : GONTHIER, « Les grandes industries de la Suisse. La verrerie de MM. Franc, Contat et Cie, à Monthey (Valais) », dans *La Suisse illustrée*, 47 (15 novembre 1873), p. 542.

³⁸. Voir note 36.

³⁹. CH AEV, Verrerie de Monthey, B/7, Registre des débiteurs et créditeurs, fol. 362.

⁴⁰. *Ibidem*, F/5/15, Inventaire des moules, du mobilier et des outils, fol. 95.

⁴¹. *Ibidem*, D/2/49, « Verrerie de la Gare à Monthey Franc Contat & Cie Prix-Courant », 1892, p. 7.

la Bohême –, où ce dernier réside⁴². Entre 1895 et 1896, la Verrerie de Monthey engage un certain G. Bohly pour établir un poste de gravure à l'acide⁴³ (fig. 16). Enfin, un dernier procédé de gravure est attesté à Monthey, le guillochage. Les motifs décoratifs obtenus grâce à cette technique apparaissent au catalogue de 1901 et devaient vraisemblablement être réalisés à l'aide d'une machine⁴⁴.



FIGURE 16 – Photographie anonyme de l'atelier de gravure chimique, 1896.
(AAVM ; photo : Aline Jeandrevin, 2017)

Ces différentes étapes de façonnage nécessitent un personnel qualifié et une organisation minutieuse qui ont déjà été commentés par Virginie Balet⁴⁵ ; nous retiendrons ici quelques éléments de son étude. Si le travail à chaud (soufflage et pressage) est une activité exclusivement masculine, les ateliers de taille et de gravure employaient des hommes et des femmes. Des ouvrières sont aussi attestées dans d'autres secteurs de l'industrie, notamment au magasinage et à l'emballage. Selon une liste établie par Virginie Balet, on compte vers 1900 environ un tiers de verriers,

42. Lettre de François Contat à Armand Contat, 30 octobre 1889, citée dans Georges CONTAT, *L'enfant terrible et le vieillard impénitent*, Monthey, 1974, p. 45-46.

43. AAVM, « Livre de notes et renseignements de toute nature concernant la fabrication du verre [...] », fol. 232 ; CH AEV, Verrerie de Monthey, B/2/19, Facture de G. Bohly à la Verrerie de Monthey, 5 février 1896.

44. CH AEV, Vieux-Monthey, 3259, « Verrerie de Monthey Contat & Cie Monthey Valais (Suisse) », 1901, p. 31-32 et F/5/15, Inventaire des moules, du mobilier et des outils, fol. 102 ; AAVM, « Bordereau du mobilier industriel et d'exploitation de la Verrerie de Monthey, Contat & Cie S.A. », 7 novembre 1914.

45. BALET, *La Verrerie*, p. 71-82 et 109-114. Voir aussi Virginie BALET, « La Verrerie de Monthey. Dynamisme industriel et expérimentation sociale (1824-1933) », dans Werner BELLWALD, Sandro GUZZI-HEEB (dir.), *Un peuple réfractaire à l'industrie ? Fabriques et ouvriers dans les montagnes valaisannes*, Lausanne, 2006, p. 193-217.

de tailleurs/tailleuses ainsi que de graveurs/graveuses originaires de Suisse, du Valais ou de Monthey⁴⁶ ; certains apprentis (uniquement des hommes) sont issus de la localité et formés sur place. Les deux autres tiers proviennent de l'étranger, ce qui assure un apport de savoir-faire :

Les grands centres verriers des pays de l'Europe de l'est et du nord fournissent des tailleurs réputés loin à la ronde, alors que les souffleurs de verre viennent en masse des régions verrières françaises et allemandes, telles que la région lyonnaise, l'Alsace, la Lorraine et la région rhénane.⁴⁷

Non sans difficulté, la Verrerie de Monthey tente de maintenir dans la localité cette main-d'œuvre étrangère, généralement plutôt mobile, afin de profiter de ses compétences. Les verriers montheysans sont eux aussi adeptes de cette circulation entre fabriques propre à la profession : c'est par exemple le cas du souffleur de verre Cyprien Martenet (1861-1919), formé à Monthey, qui émigre à Milan à la fin des années 1880 pour travailler dans l'entreprise Bordonni⁴⁸.

Il va sans dire que ce facteur humain est indissociable de l'industrie du verre. Toutefois, la Verrerie de Monthey jouit aussi de progrès techniques qui conditionnent directement le travail des ouvriers/ouvrières et ne résultent pas d'un apport de savoir-faire. Virginie Balet cite l'exemple des machines à tailler introduites au début du XX^e siècle, lesquelles nécessitent moins de personnel pour une production équivalente⁴⁹. En 1926, l'ingénieur Camille Dénériaz (1899-1974) vante, dans un rapport au Conseil d'administration de la Verrerie de la Gare, les bienfaits du « gamin mécanique » utilisé en Belgique, soit une sorte de moule à pédales actionnable par le souffleur sans l'aide de gamins *humains*, alors préposés à l'ouverture et à la fermeture des moules⁵⁰. C'est justement par le biais de ces observations *in situ* que la Verrerie de Monthey peut s'approprier des procédés de fabrication, comme la gravure chimique citée précédemment⁵¹. A cet égard, François Contat estime que « rien

46. Virginie BALET, *Liste des ouvriers de la Verrerie de Monthey (1824-1933)*, 2004 (non publié ; consultable à la Médiathèque Valais - Sion, BCV TB 12166a). Ce document compile des données issues d'une liste établie vers 1900 par la société montheysanne et d'autres noms découverts dans les archives de cette dernière.

47. BALET, « La Verrerie de Monthey », p. 214-215.

48. Aimable communication de M. Claude Martenet, responsable du Musée des traditions et des barques du Léman à Saint-Gingolph. Virginie Balet cite un cas similaire d'un verrier montheysan, actif à Semsales, en France et en Italie (BALET, *La Verrerie*, p. 77-78).

49. BALET, *La Verrerie*, p. 77. En 1879 déjà, François Contat projette l'utilisation d'une machine à tailler, si l'on en croit un plan de « tour automatique pour ébaucher et tailler 3 fonds à la fois » (CH AEV, Verrerie de Monthey, F/2/5, Plans de machines à tailler et à couper le verre). En 1914, deux « grandes machines à tailler des côtes plates » sont mentionnées dans l'inventaire du mobilier (*Ibidem*, F/5/15, Inventaire des moules, du mobilier et des outils, fol. 102).

50. CH AEV, Verrerie de Monthey, C/7/5, Camille Dénériaz, « Rapport au Conseil d'administration des Verreries de Monthey », août 1926, fol. 7-8.

51. Voir plus haut, p. 13-14.

ne remplace d'avoir vu faire » plutôt que de se fonder sur des traités et de la littérature spécialisée⁵². Ce dernier profite aussi d'échanges avec d'autres entreprises qui lui fournissent des informations techniques non négligeables pour la bonne marche de sa société⁵³.

4 Du vase fantaisie aux tuiles en verre : analyse de quelques pièces choisies

Gobeletterie : carafes à liqueur et services de table

Les bouteilles, carafes et verres constituent l'essentiel des pièces montheysannes qui ont été conservées. Ces objets courants peuvent très bien ne présenter aucune ornementation, mais plusieurs sont taillés et/ou gravés de motifs décoratifs et d'inscriptions diverses.

Le modèle des carafes à liqueur « étrusque » en verre incolore est un témoin particulièrement parlant du travail des ouvriers/ouvrières de la Verrerie de la Gare (fig. 17). Il est constitué d'une panse droite taillée de côtes plates et olives qui se poursuit après un ressaut à l'épaule en col étroit taillé en facettes et terminé par un goulot à cordeline. Au centre de la panse, un décor dépoli affiche le nom de la liqueur « GOMME » dans un cartouche végétal. La forme générale est probablement soufflée en moule avant d'être taillée à la roue et gravée à l'acide.

52. Lettre de François Contat à Armand Contat, 30 octobre 1889, citée dans CONTAT, *L'enfant terrible*, p. 46.

53. François Contat échange par exemple avec Ernest Schmid (1843-1908), directeur des Verreries de Vannes-le-Châtel, au sujet de machines à polir et du système de four Boëtius (CH AEV, Verrerie de Monthey, B/7, Registre des débiteurs, 1880-1881, fol. 29 et *Ibidem*, F/6/1/33, Lettre des Verreries de Vannes-le-Châtel à la Verrerie de Monthey, 14 novembre 1876).



FIGURE 17 – Verrerie de Monthey, carafe à liqueur « étrusque » n^{os} 197 (1892) et 285 (1901-1910), vers 1900, verre incolore taillé et gravé à l'acide, 28 cm. (Musée du Vieux-Monthey, MV 38; photo de l'auteur, 2023)



FIGURE 18 – Verrerie de Monthey, carafe à liqueur « étrusque » n^{os} 104 (1892) et 82 (1901-1910), vers 1900, verre incolore moulé et gravé à l'acide, 25.6 cm. (Musées cantonaux du Valais, Sion, MV 10888; photo : Alexandre de Torrenté, 2024)

Un exemplaire similaire dévolu à la liqueur de « QUINA » apparaît plus grossièrement exécuté. Les motifs taillés sont en effet plus creusés et les arêtes, plus marquées (fig. 18). La présence d'une couture de moule – soit la marque de la jointure des deux parties de celui-ci – explique l'apparence approximative de cette carafe « étrusque » (fig. 19). On a bien affaire ici à une pièce fabriquée en une seule étape de travail qui imite la taille et qui est, *de facto*, moins coûteuse à produire. Les catalogues révèlent d'ailleurs une différence de prix significative, passant du simple au double, entre le modèle moulé et celui qui multiplie les interventions de façonnage⁵⁴.

54. *Ibidem*, D/2/49, « Verrerie de la Gare à Monthey Franc Contat & Cie Prix-Courant », 1892, p. 7 et 21.



FIGURE 19 – Verrerie de Monthey, carafe à liqueur « étrusque », détail de la couture du moule. (Musées cantonaux du Valais, Sion, MV 10888 ; photo : Alexandre de Torrenté, 2024)

L'autre type de gravure signalé ci-dessus, le guillochage, offre des ornements variées, articulées autour de traits et de formes géométriques disposées symétriquement, qui ont l'avantage de réunir différentes pièces en un ensemble cohérent. C'est le cas du service « New-York » lancé en 1910 qui reprend le motif guilloché n° 106 apparu en 1901⁵⁵ (fig. 12 et 20). Il est important de relever que ce type de décor n'est pas une exclusivité montheysanne. On le retrouve au catalogue de nombreuses autres fabriques, à commencer par des concurrentes helvétiques de la Verrerie de la Gare. Cette observation vaut d'ailleurs autant pour les verres guillochés et les carafes à liqueur gravées à l'acide que pour d'autres pièces en verre incolore⁵⁶.

55. CH AEV, Vieux-Monthey, 3259, « Verrerie de Monthey Contat & Cie Monthey Valais (Suisse) », 1901, p. 31.

56. AAVM, « Schweiz. Glasindustrie Siegwart & Co. A. G. Hergiswyl & Küssnacht », vers 1902 et « Verrerie d'Olten S.A. à Olten Catalogue général », vers 1910 ; CH AEV, Verrerie de Monthey, D/1, « Tarif de la Verrerie de Wauwyl Ct. Lucerne B. & C. Siegwart », vers 1880.



FIGURE 20 – Verrerie de Monthey, verre à pied n° 1624 du service « New-York », détail du calice portant le motif n° 106, vers 1910, verre incolore taillé et guilloché, 15 cm. (Musée du Vieux-Monthey, MV 479 ; photo de l'auteur, 2023)

L'attribution à telle ou telle entreprise est toutefois rendue possible grâce à l'étude minutieuse des catalogues et des variations formelles. Prenons l'exemple de maza-grans à calice tronconique produits par les Verreries de Monthey et d'Olten. Si le motif guilloché n° 119 de la première est l'exact pendant du n° 1022 de la seconde⁵⁷, la version valaisanne opte pour un jambage droit ou balustre alors que son équivalent soleurois est bagué (fig. 21-22).

57. CH AEV, Vieux-Monthey, 3259, « Verrerie de Monthey Contat & Cie Monthey Valais (Suisse) », 1901, p. 32 ; AAVM, « Verrerie d'Olten S.A. à Olten Catalogue général », vers 1910, page non numérotée.



FIGURE 21 – Verrerie d’Olten (attr.), verre à café n° 142 portant le motif n° 1022, vers 1910, verre incolore moulé et guilloché, 16 cm. (Collection privée ; photo de l’auteur, 2024)



FIGURE 22 – Verrerie d’Olten (attr.), verre à café, détail du décor guilloché. (Collection privée ; photo de l’auteur, 2024)

Verre moulé : produits helvétiques et mode européenne

Parmi les pièces présentes dans les collections romandes et alémaniques, il n’est pas toujours évident de déterminer si elles ont été produites par soufflage ou pressage en moule à la seule observation des objets concernés. En revanche, les catalogues offrent un indice non négligeable sur le procédé pour plusieurs d’entre eux, grâce à l’équivalence linguistique que l’on relève dès les années 1870 entre « moulure » et « gepresste Waare »⁵⁸. Sans équivoque, c’est bien du pressé-moulé qu’il est question ici.

Si quelques moules seulement de la Verrerie de la Gare ont été conservés, l’un d’eux témoigne à la fois du procédé de fabrication mais aussi de l’existence d’articles « typiquement » suisses créés à Monthey (fig. 23).

Le moule en question était utilisé pour la production des bouteilles de poche pressées-moulées de forme tronconique à col droit et court marqué à l’ouverture par une bague épaisse. Le modèle apparaît au catalogue en 1873 et son décor évolue au fil

⁵⁸. CH AEV, Verrerie de Monthey, D/2/29, « Franc, Contat & Cie Tarif de la Verrerie de la Gare à Monthey, Valais », 1^{er} mai 1872, fol. 4. On trouve aussi la forme « Press-Waare » et « Presswaaren » dans les catalogues suivants et ce, jusqu’en 1910.



FIGURE 23 – Moule en bronze pour la fabrication des bouteilles de poche « fédérales » n° 87 (1901-1910), premier tiers du XX^e siècle, environ 20 cm. (Musée du Vieux-Monthey, MV 486; photo de l'auteur, 2022)

des années⁵⁹. La face présentant une poignée de main surmontant deux fusils croisés d'où pend une corne est enrichie en 1892 d'une pomme transpercée par une flèche et d'une croix fédérale entourée de rayons⁶⁰. Les éléments sont ensuite redistribués, d'un côté la croix dans une couronne de chêne et de myrte, de l'autre la poignée de main, les fusils, la corne et la pomme avec sa flèche ; quant aux arêtes, elles sont ornées de pampres⁶¹ (fig. 24). L'iconographie déployée ici, pour des bouteilles dites « fédérales », n'est pas anodine pour la jeune Confédération helvétique. Ce type d'objet est fabriqué ailleurs en Suisse dans la seconde moitié du XIX^e siècle, mais on note des variations de forme (panse aplatie, boule ou tronconique) et de décor (éléments végétaux ou animaux et croix fédérales)⁶². Si les archives de la Verrerie de Monthey ne mentionnent pas l'aspect de ces bouteilles, on devine, grâce aux photographies d'Heinz Horat, une paraison plutôt foncée, probablement bleue ou violette⁶³.

59. *Ibidem*, D/2/30, « Franc, Contat & Cie Tarif de la Verrerie de la Gare à Monthey, Valais », 1^{er} février 1873, fol. 1.

60. AAVM, Cahier « Verrerie de Monthey » (Tarif-Album de 1892), p. 18, n° 116.

61. CH AEV, Vieux-Monthey, 3259, « Verrerie de Monthey Contat & Cie Monthey Valais (Suisse) », 1901, p. 23, n° 87.

62. Heinz HORAT, *Flühli-Glas*, Bern, 1986, p. 133-134. Voir notamment les catalogues des fabriques d'Hergiswil et de Küssnacht édités entre 1857 et 1902 (aimable communication de M. Heinz Horat).

63. *Ibidem*, p. 134.



FIGURE 24 – Verrerie de Monthey, bouteille de poche « fédérale » n° 87 (1901-1910), premier tiers du XX^e siècle, verre pressé-moulé, 17.3 cm. (Collection privée; photos : Heinz Horat, 1982, Kantonale Denkmalpflege Luzern [Inventaire Flühli-Glas, n° 786])

La Verrerie de la Gare s'illustre également dans la fabrication de pièces inspirées par des modèles diffusés en Europe. L'un des cas les plus significatifs de cette circulation de formes et de décors est incarné par un remarquable vase à fleurs « Main » conservé dans les collections du Musée du Vieux-Monthey⁶⁴ (fig. 25). Si cet exemplaire présente une paraison bleue transparente, il était sans doute fabriqué en verre opale également. En effet, les sources mentionnent pour d'autres vases pressés-moulés ce type de composition. La gamme chromatique exacte n'est pas connue mais elle devait sans doute suivre les couleurs habituelles de l'opaline de foire comme le bleu et le blanc, attestées dans le catalogue de 1864⁶⁵ (fig. 7). On distingue aussi sur une photographie réalisée vers 1910 une couleur plutôt « minoritaire »⁶⁶, le noir, pour un sucrier pressé-moulé dont le modèle n'est malheureusement pas identifiable (fig. 27).

64. Si l'article se trouve dans la catégorie des objets pressés-moulés, le procédé de fabrication pour ce type de vase demeure incertain. En effet, Siegmund Geiselberger signale que ces pièces ne peuvent pas avoir été pressées-moulées en raison de leur forme particulière, mais plutôt soufflées en moule (Siegmund GEISELBERGER, « Hände mit Füllhorn – die schönsten 'Handvasen' von M^{me} und M^r Christoph », dans *Pressglas-Korrespondenz*, 3/6 (2006), p. 198). Une autre hypothèse veut que ces vases aient été fabriqués selon une double technique, soit le pressage pour la corolle et le soufflage pour la panse ; les deux parties étaient ensuite jointes et la frise perlée permettait de dissimuler cette jointure (aimable communication de M. Luc Stenger, président de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Verrier de Vallerysthal-Portieux).

65. Les catalogues suivants ne détaillent pas les variations de verre opale. Tout au plus, on observe des mentions « couleur » et « opale » jusqu'en 1892. Passé cette date, on sait que cette composition est toujours d'actualité grâce à la photographie citée ci-après (fig. 27) et à un gobelet en verre opale blanc fabriqué entre 1892 et 1908, conservé dans les collections du Musée du Vieux-Monthey (MV 471).

66. Richard DUBOUCCARRÉ, *Opaline de foire, opale et verre moulé. Verrerie populaire française 1865-1935*, [s.l.], 2010, p. 44.



FIGURE 25 – Verrerie de Monthey, vase à fleurs « Main » n^{os} 304 (1892) et 258 (1901-1910), vers 1900, verre bleu transparent pressé-moulé, 21.5 cm. (Musée du Vieux-Monthey, MV 782; photo de l'auteur, 2023)



FIGURE 26 – Verrerie non identifiée (Portieux-Vallerysthal?), vase à fleurs « Main », vers 1900, verre opale bleu pressé-moulé, 21.5 cm. (Vitromusée Romont, VO 19; photo : Erwin Baumgartner, 2017)



FIGURE 27 – Photographie anonyme d'un présentoir de la Verrerie de Monthey, vers 1910. (Tiré de BALET, *La Verrerie*, p. 12; original disparu)

Pour en revenir au vase « Main », l'article apparaît dans le catalogue de 1892 (fig. 10) et présente, comme son nom l'indique, une panse en forme de main baguée qui tient une corne (d'abondance?) curviligne, ornée d'une frise et terminée par une lèvre festonnée⁶⁷. La base accueille des motifs floraux et végétaux. Si l'apport est très certainement français, le présent cas est typiquement montheysan. L'habituelle frise perlée est troquée ici pour une torsadée, doublée à la base, éléments que l'on ne retrouve pas sur d'autres modèles, comme ceux des fabriques de Sars-Poterie et Portieux-Vallerysthal entre 1885 et 1907⁶⁸ (fig. 25 et 26).

Une cristallerie à Monthey?

Outre le verre incolore, coloré et opale, on sait que la Verrerie de Monthey fabriquait des articles en cristal. En revanche, les débuts et l'évolution de ce pan de son offre souffrent de plusieurs zones d'ombre. Des sources contemporaines de la Verrerie du Pont suggèrent que celle-ci devait déjà en produire⁶⁹, sans qu'il soit possible de vérifier cette information. Quant au site de la Gare, des notes d'une campagne de fonte révèlent un essai plus ou moins convaincant en mars-avril 1867⁷⁰, mais ce sont surtout les observations de François Contat, datées du 14 mars 1868, qui lancent l'expérimentation d'un véritable cristal montheysan : le directeur s'inquiète alors du profit qui pourrait en être tiré⁷¹.

Si à partir des années 1870, la Verrerie de la Gare propose des articles en demi-cristal (« halbkrystall ») au même titre que les articles en verre incolore (« ord. Glas ») et en verre de couleur (« Farbenglas »)⁷², c'est plutôt dans la première décennie du XX^e siècle que l'on peut situer avec certitude une fabrication d'articles en cristal à

67. Une tradition de brocante nomme ce vase « Main de la Castiglione », car il aurait été moulé sur le bras de Virginia de Castiglione (1837-1899), maîtresse de Napoléon III (aimable communication de M. Hervé Iseli, antiquaire et ébéniste à Lausanne).

68. DUBOUARRÉ, *Opaline de foire*, p. 10, 32 et 78. Le vase « Main » du Vitromusée présenté ici était d'abord attribué à la Verrerie de Monthey; voir Astrid KAISER, « Les techniques du verre coloré : entre artisanat, industrie et art », dans Francine GIESE (dir.), *La redécouverte de la couleur*, Berlin-Boston, 2020, p. 42; [en ligne :] <https://www.vitrosearch.ch/fr/objects/2647273> (consulté le 7 décembre 2024). Notre identification récente des caractéristiques formelles du modèle montheysan incite à reconsidérer cette attribution et à plutôt rapprocher cet exemplaire de fabriques françaises comme Portieux-Vallerysthal.

69. Voir plus haut, p. 4-5; Stefano FRANSCINI, *La Suisse géographique, industrielle et agricole*, Berne, 1855, p. 312.

70. CH AEV, Verrerie de Monthey, D/4, Registre « Renseignements », fol. 37.

71. AAVM, « Livre de notes et renseignements de toute nature concernant la fabrication du verre [...] », fol. 26 ss.

72. CH AEV, Verrerie de Monthey, D/2/29, « Franc, Contat & Cie Tarif de la Verrerie de la Gare à Monthey, Valais », 1^{er} mai 1872, fol. 1 et D/2/24, « Franc, Contat & Cie Tarif de la Verrerie de la Gare à Monthey (Valais) », vers 1890, fol. 1.

proprement parler, grâce à des photographies de François Fumex (1844-1914) antérieures à 1914 ⁷³ (fig. 28). Il faut aussi signaler une vue du site de la Gare par l'atelier Jullien Frères, de Genève, réalisée vers 1908 ⁷⁴ (fig. 29) : si le titre « Monthey – La Cristallerie » peut surprendre au regard d'autres cartes postales éditées à la même période ⁷⁵, cette appellation semble moins anodine (et erronée !) qu'il n'y paraît.

Au cours des années 1920, les sources écrites sont tout aussi rares, mais on sait que les services en cristal montheysans sont présentés à l'Exposition cantonale valaisanne de Sierre de 1928 ⁷⁶. Si cette tentative de diversification vers la verrerie de luxe apparaît comme anecdotique et limitée par les impératifs du marché suisse ⁷⁷, on relèvera la fine exécution de la taille à la roue (fig. 31), ainsi que les habiles jeux de couleur et de transparence de pièces qui ont depuis rejoint les collections du Musée du Vieux-Monthey (fig. 30).



FIGURE 28 – Photographie de François Fumex montrant des verres à pied taillés en cristal doublé couleur, vers 1910. (Archives de l'Etat du Valais, CH AEV, Verrerie de Monthey, G/5, 2024)



FIGURE 29 – Vue du site de la Verrière de Monthey par Jullien Frères, vers 1908. (Médiathèque Valais - Martigny, Collection Georges Pillet, 044phC0093a)

⁷³. La date de décès de ce photographe montheysan et le fait qu'on ne lui connaît pas de successeur qui aurait pu reprendre son atelier permettent de faire remonter ces clichés à avant 1914 (aimable communication de M. Mathieu Emonet, chef du Groupe photographie à la Médiathèque Valais - Martigny).

⁷⁴. Une notice *notreHistoire* montre un exemplaire posté en 1908, [en ligne :] <https://notrehistoire.ch/entries/ZxwB6Q7oY21> (consulté le 14 octobre 2024).

⁷⁵. Voir par exemple la version de Phototypie & Co., de Neuchâtel, conservée au Musée d'histoire du Valais (C 62).

⁷⁶. Voir plus bas, p. 34-35.

⁷⁷. AAVM, Rapport d'Armand Contat à l'Assemblée [des actionnaires], 30 janvier 1928, fol. 2 : « Notre existence aurait pu être sauvegardée par l'extension de notre production d'articles de plus de valeur [si] nous n'étions pas limité[s] de nouveau par l'exiguïté de notre pays ».



FIGURE 30 – Verrerie de Monthey, coupe sur pied en cristal taillé doublé couleur, vers 1920, 25.5 cm. (Musée du Vieux-Monthey, MV 129 ; photo de l'auteur, 2022)



FIGURE 31 – Vue anonyme de la taille-rie de la Verrerie de la Gare, vers 1920. (Archives de l'Etat du Valais, CH AEV, Verrerie de Monthey, F/8/5, 2025)

Verre de construction : briques, tuiles et verre à vitre

Bien que marginal dans l'offre globale de la Verrerie de la Gare, le verre servant à la construction est bel et bien attesté. Le catalogue de 1864 présente en effet des modèles de tuiles, de dalles et de carreaux⁷⁸. Si les deux premiers types de produits subsistent jusqu'en 1910 au moins, la fabrication de verre à vitre – entamée par la Verrerie du Pont⁷⁹ – prend fin au cours des années 1860⁸⁰. Cette offre est enrichie probablement vers 1890 par la brique de verre Falconnier. En 2018, l'historienne de l'art Aline Jeandrevin en faisait justement l'hypothèse, sur la base d'une photographie d'ouvriers où l'on aperçoit le modèle n° 3⁸¹. Or, l'inventaire du mobilier de 1914 mentionne bel et bien des moules pour des briques carrées, en l'occurrence la n° 5⁸².

78. CH AEV, Verrerie de Monthey, D/2/26, « Tarif de la Verrerie de la Gare à Monthey (Valais) Franc Contat & Cie », 1864, fol. 21.

79. Un étendoir est attesté sur le site du Pont en 1859 selon une notice non signée (*Ibidem*, H/13/42, « Notice sur la Verrerie de Monthey », 2 novembre 1859, fol. 2 ; cité dans BALET, *La Verrerie*, p. 31). L'inventaire des marchandises de 1860 mentionne quant à lui des feuilles de verre à vitre mi-double, simple, losange, rayé et bleu (AAVM, « Inventaire de la Verrerie de Monthey du 30 juin 1860 », fol. 29-50).

80. BALET, *La Verrerie*, p. 120, note 182.

81. Aline JEANDREVIN (dir.), « La production et la réception de la brique Falconnier », dans *Un rêve d'architecte. La brique de verre Falconnier*, Nyon-Berne, 2018, p. 72-75.

82. CH AEV, Verrerie de Monthey, F/5/15, Inventaire des moules, du mobilier et des outils, fol. 38, 43 et 65. Sur les modèles de briques, voir Aline JEANDREVIN (dir.), « La brique de verre Falconnier, de l'idée à la forme », dans *Un rêve d'architecte*, p. 31.

Force est de constater que l'emphase est surtout mise sur les tuiles en verre à Monthey. Une circulaire non datée précise qu'elles ont été « inventées en 1842 par Mrs Franc, Contat & Cie, propriétaires des Verreries de Monthey en Valais »⁸³ ; on apprend aussi dans les notes de François Contat que c'est son oncle, François-Marie, qui avait mis au point la première machine⁸⁴. Le document présente également les avantages et le système de fixation de trois modèles, soit les carrées, les carrées à pointes et les losanges, qui « peuvent être substituées facilement et sans frais [aux tuiles de terre] dans les galetas où l'on veut donner de la clarté »⁸⁵. Il est difficile d'évaluer la paternité réelle de la Verrerie de Monthey dans le développement de ces produits, étant donné qu'on les trouve, aux XIX^e et XX^e siècles, au catalogue d'autres entreprises helvétiques⁸⁶, mais aussi à l'étranger, comme en France⁸⁷. La période est d'ailleurs plus généralement marquée par les innovations dans le domaine du verre plat⁸⁸.

Selon un traité de 1863 que François Contat a vraisemblablement consulté⁸⁹, les tuiles sont fabriquées par moulage à l'aide d'un rouleau ou d'une presse, deux techniques qui étaient en vigueur à Monthey⁹⁰. Si une unique source des années 1860 cite du verre vert⁹¹, la plupart des tuiles qui nous sont parvenues sont plutôt réalisées en verre incolore, voire mi-blanc (Musée du Vieux-Monthey, MV 340 et 772-774) ; on observe aussi des exemplaires surprenants en verre violet estampillés « Verrerie de Monthey » (Musée du Vieux-Monthey, MV 775).

83. CH AEV, Vieux-Monthey, 3230 et 3233, « Verreries de Monthey. Valais. Franc, Contat & Cie. Tuiles en verre blanc », sans date.

84. AAVM, « Livre de notes et renseignements de toute nature concernant la fabrication du verre [...] », fol. 16.

85. CH AEV, Vieux-Monthey, 3230 et 3233, « Verreries de Monthey. Valais. Franc, Contat & Cie. Tuiles en verre blanc », sans date.

86. C'est par exemple le cas des fabriques d'Hergiswil/Küssnacht, de Semsales ou de Rebeuvelier. Voir Heinz HORAT, *Vom Feuer geformt. Die Geschichte der Glashütte Hergiswil*, Hergiswil, 1992, p. 30 ; Jean-Claude VIAL, « Du pot à la dame-jeanne. Épopée d'une industrie verrière en Haute-Veveyse : 1776-1914 », dans Christophe MAURON, Isabelle RABOUD-SCHÜLE (dir.), *La Gruyère dans le miroir de son patrimoine. Des armailis et des ouvriers*, Neuchâtel, 2011, tome 1, p. 48 ; Emmanuelle EVÉQUOZ, « Verre », dans Ursule BABEY, Emmanuelle EVÉQUOZ (dir.), *Rebeuvelier-La Verrerie, redécouverte d'un passé préindustriel*, Porrentruy, 2013, p. 114.

87. Plusieurs brevets pour des tuiles en verre sont déposés en France tout au long de la seconde moitié du XIX^e siècle. A ce sujet, voir Alba Fabiola LOZANO CAJAMARCA, *Innovations des techniques verrières au XIX^e siècle et leurs applications dans la réalisation de vitraux*, thèse de doctorat en histoire, Conservatoire national des arts et métiers, 2013 (non publié), p. 163-164.

88. Anne-Laure CARRÉ, « Le développement des produits verriers et l'architecture des années 1880-1900 », dans *Un rêve d'architecte*, p. 28-29.

89. Pierre FLAMM, *Le verrier du XIX^e siècle* [...], Paris, 1863, p. 281 ; AAVM, « Livre de notes et renseignements de toute nature concernant la fabrication du verre [...] », fol. 34 et 50.

90. CH AEV, Verrerie de Monthey, F/5/15, Inventaire des moules, du mobilier et des outils, fol. 95 et 98.

91. *Ibidem*, D/4, Registre « Renseignements », fol. 36.

Quelques sources permettent d'attester leur utilisation en Suisse. Un manuel pour « amateurs de construction », daté de 1846, cite une « nouvelle boucherie [...] à Lausanne [...] en partie couverte de ces tuiles », probablement l'établissement du quartier du Pont, reconstruit en 1845-1846 aux abords de l'actuelle Rue Centrale, puis démoli en 1919⁹². Dans les années 1850, des tuiles de forme hexagonale, sans doute le modèle losange, sont utilisées pour la verrière de la cage d'escalier de la Maison de Lavallaz à Sion⁹³. En 1894, le Comité d'organisation de l'Exposition cantonale vaudoise d'Yverdon s'en procure deux cents afin de « remplacer des tuiles en terre sur les bâtiments de l'exposition, si le besoin se fait sentir »⁹⁴. Enfin, la Société jurassienne G. Bolliger & Cie commande 300 tuiles « façon Altkirch I [...] à double emboîtement » (n° 263 ou 265 dans le catalogue de 1901) pour un « bâtiment que fait construire la Commune de Saignelégier »⁹⁵, sans doute la Halle-cantine⁹⁶.

Outre une maison d'habitation d'Yverne relativement modeste édifiée vers 1892-1894 et dont le grenier était vraisemblablement ajouré par des tuiles à pointe en verre incolore et violet⁹⁷, on sait que d'autres édifices romands d'une certaine importance en étaient pourvus. C'est notamment le cas de la cathédrale Notre-Dame de Lausanne ou du collège Calvin à Genève, mais aussi des châteaux de Montcherand et d'Hauteville⁹⁸. En effet, des exemplaires ont été conservés. Ceux de Montcherand ne sont pas signés, mais la coloration violette suggère une fabrication montheysanne. Si la date de pose est inconnue, ces tuiles en verre pourraient être contemporaines des tuiles en terre ajoutées aux toitures entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle ; retirées en 2015-2016, elles proviennent, semble-t-il, du pan sud de la croupe nord du corps de logis⁹⁹. Quant au château d'Hauteville, une marque moulée portant l'inscription « F. C. C. / V. G. M. » permet de rapprocher le modèle du

92. *Petit manuel pour ceux qui veulent bâtir à la campagne* [...], Lausanne, 1846, p. 56 ; Marcel GRAND-JEAN, *La ville de Lausanne. Edifices publics (II), quartiers et édifices privés de la ville ancienne*, Berne, 1979 (Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud, tome 3), p. 79 et 251, fig. 215.

93. Antoine ZEN RUFFINEN, *La maison de Lavallaz. Construire en ville de Sion en 1850*, Sion, 2021, p. 56.

94. « Chronique locale. Exposition cantonale 1894 », dans le *Peuple*, 23 mai 1894, p. 3.

95. CH AEV, Verrerie de Monthey, D/3/1/40, Lettre de Gottlieb Bolliger & Cie à la Verrerie de Monthey, 27 juillet 1904 et D/3/1/41, Télégramme de Bolliger à la Verrerie de Monthey, 17 septembre 1904.

96. Aimable communication de M^{me} Lucie Hubleur, conservatrice des Monuments historiques du canton du Jura.

97. Aimable communication de M. Eric Bolomey. C'est l'estampille « Verreries de Monthey / Franc, Contat & Cie » et le millésime du fourneau en pierre ollaire qui permettent de dater cette construction. Les tuiles ont été déposées en 2018.

98. Aimable communication de M^{me} Michèle Grote, historienne spécialiste des tuiles. Sur les toitures de ces châteaux, voir Michèle GROTE, « Montcherand. Château. Analyse de la couverture », 2017 (non publié) et « St-Légier. Château d'Hauteville. Analyse de la couverture », 2022 (non publié). Ces rapports sont consultables auprès de la division Monuments et sites de la Direction générale de l'Immobilier et du Patrimoine de l'Etat de Vaud.

99. GROTE, « Montcherand », p. 16-19 et [34].

catalogue de 1864¹⁰⁰ (fig. 32) ; situées à l'origine sur les toitures du corps de logis (fig. 33), ces tuiles ont été déposées lors du chantier de restauration de 2020-2023. A la cathédrale de Lausanne et au collège Calvin, les dates de pose ne sont pas connues, mais l'estampille « Verreries de Monthey / Franc, Contat et Cie » indique qu'elles ont été fabriquées avant 1892¹⁰¹.



FIGURE 32 – Tuile en verre incolore à pointe portant l'inscription « F. C. C. / V. G. M. » et provenant du château d'Hauteville, vers 1864. (MHA VD 346/48; photo : Michèle Grote, 2022)



FIGURE 33 – Détail du pan ouest de la toiture de l'aile orientale du château d'Hauteville, ajouré par des tuiles en verre à pointe montheysannes. (Photo : Michèle Grote, 2020)

A cet égard, les différentes marques moulées du verre plat montheysan sont difficilement datables. Nous ne savons d'ailleurs pas si la production de la Verrerie du Pont était signée. Pour ce qui est de la seconde société, l'inscription « F. C. C. / V. G. M. », que l'on retrouve adaptée à « F. C. & C. » pour le modèle losange de la circulaire citée plus haut¹⁰², a probablement été remplacée à une date inconnue par le cartouche « Franc, Contat & Cie ». Curieusement, le terme « verrerie » y apparaît parfois au

100. CH AEV, Verrerie de Monthey, D/2/26, « Tarif de la Verrerie de la Gare à Monthey (Valais) Franc Contat & Cie », 1864, fol. 21.

101. Pour le collège Calvin, la campagne de travaux de 1886-1888 paraît la plus probable pour l'installation de ces tuiles, étant donné qu'une partie des transformations effectuées par l'architecte Louis Viollier (1852-1931) tendaient à améliorer l'éclairage des intérieurs. A ce sujet, voir Pierre MONNOYEUR, *Le collège Calvin. Histoire d'une architecture. XVI^e-XX^e siècle*, Genève, 2009, p. 153-169.

102. CH AEV, Vieux-Monthey, 3230 et 3233, « Verreries de Monthey. Valais. Franc, Contat & Cie. Tuiles en verre blanc », sans date.

pluriel comme dans certaines sources écrites de la période. Le site de la Gare ayant récupéré en partie les infrastructures du Pont par suite de la dissolution de la Société des Anciennes Verreries de Monthey en 1871 ¹⁰³, les marques que l'on trouve sur les exemplaires de la cathédrale de Lausanne, du collège Calvin et de la maison à Yverne pourraient dater d'entre 1871 et 1892. Seulement, ce pluriel n'est de loin pas systématique et ne permet donc pas de soutenir cette hypothèse avec certitude. De plus, l'estampille de la tuile violette conservée au Musée du Vieux-Monthey n'affiche quant à elle que l'inscription « Verrerie de Monthey » (MV 775), qui plus est au singulier, sans qu'il soit possible de la rattacher à une période précise de l'histoire de la fabrique. Signalons encore que les dessins et photographies des catalogues montrent des articles sans marque et ce, jusqu'en 1892. Dès cette édition, de nouveaux modèles avec inscription sont proposés, notamment la « Altkirch » n° 321 qui porte la mention « Verrerie de Monthey Valais » (fig. 10).

Enfin, il est nécessaire d'évoquer un cas particulier de la fabrication de verre plat dans l'histoire de la Verrerie de Monthey. Le Musée national suisse à Zurich conserve une petite cive qui aurait été fabriquée par cette industrie pour la restauration de l'église de Saint-Pierre-de-Clages (LM-30772). Ce morceau de vitrage rond, caractérisé par une aspérité au centre appelée boudine, se rencontre dès le Moyen Age. Il est obtenu par soufflage en couronne (ou en plateau), une des techniques les plus anciennes dans la production de verre à vitre ¹⁰⁴. On ne trouve pas de mention de ces petites cives dans les archives de la Verrerie de Monthey. En revanche, celles de l'architecte Joseph de Kalbermatten (1840-1920), qui était membre de la commission de restauration ¹⁰⁵, contiennent des documents comptables qui attestent l'implication de la Verrerie de la Gare sur le chantier de l'église. Une autre entreprise est aussi citée : l'atelier lausannois Guignard & Schmit, spécialisé dans l'art du vitrail ¹⁰⁶. Si leur facture mentionne les travaux effectués, soit la « fourniture et [la] pose des [quatorze] vitraux en culs-de-bouteilles » ainsi que la livraison « des fers à T et d'un guichet ouvrant » pour un montant de 700 francs ¹⁰⁷, celle de la Verrerie de Monthey, qui s'élève à 72 francs, n'est pas aussi précise. A ces données lacunaires s'ajoute la

103. BORGEAUD, « L'industrie », p. 358.

104. Christophe GERBER, « Production de cives et de manchons dans le Jura central suisse au début du XVIII^e siècle. L'exemple de la verrerie de Court-Chaluet », dans Sophie LAGABRIELLE, Philippe MICHEL (dir.), *Verre et fenêtre : de l'Antiquité au XVIII^e siècle*, Paris, 2009, p. 189 ; LITH, *Dictionnaire du verre*, p. 93.

105. Patrick ELSIG, *L'église romane de Saint-Pierre-de-Clages*, Berne, 2000, p. 37.

106. Sur Guignard & Schmit, voir Fabienne HOFFMANN, « Verriers », dans *Escaliers. Décors et architecture des cages d'escalier des immeubles d'habitation de Suisse romande. 1890-1915*, Lausanne, 2006, p. 63.

107. CH AEV, de Kalbermatten architectes, A 59, Saint-Pierre-de-Clages : restauration [...] ; A 60, Facture de la Verrerie de Monthey adressée à [Joseph] de Kalbermatten, 11 novembre 1917 et A 62, Facture de Guignard & Schmit adressée au Département de l'Instruction publique et cultes du Canton du Valais, 15 novembre 1917. Le terme de « culs-de-bouteille » employé dans la facture correspond bel et bien aux petites cives. En effet, si la langue allemande distingue ces deux types de vitrage au regard de la technique, ils sont synonymes en français (aimable communication de M^{me} Sophie Wolf, géologue-minéralogiste au Vitrocentre Romont).

disparition de ces vitrages lors de restaurations successives, entre comblement des percements et nouveaux vitraux dus, entre autres, à Edmond Bille (1878-1959) ¹⁰⁸. Des prises de vues réalisées dans les années 1940 permettent toutefois d'observer ces petites cives montées sur plomb (fig. 34). L'hypothèse la plus probable est que la Verrerie de Monthey a fourni le verre, arrangé ensuite par Guignard & Schmit sur les structures fermant les baies de l'église.



FIGURE 34 – Détail d'une photographie de P[ierre?] Margot montrant l'ancienne baie du mur gouttereau nord de l'église de Saint-Pierre-de-Clages (quatrième travée depuis l'ouest) avec de petites cives montées sur plomb, avant 1948. (Bibliothèque nationale suisse, Archives fédérales des monuments historiques, Documentation de restaurations et de fouilles, EAD-84625)

5 Le marché du verre en Suisse : expositions et clientèle

Comme l'a montré Virginie Balet, la Verrerie de Monthey connaît au XIX^e siècle un développement prospère qui lui assure une place de choix sur le marché du verre en

¹⁰⁸. ELSIG, *L'église romane*, p. 41.

Suisse. Dans le courant du XX^e siècle en revanche, la situation est plus compliquée, entre crises internes et lutte contre la concurrence indigène, et se solde par une fermeture faute de modernisation de l'outillage et de diversification de l'offre ¹⁰⁹. Cette renommée peut aussi être évaluée autrement que par l'étude du volume de production : entre 1883 et 1928, la Verrerie de Monthey est récompensée à plusieurs reprises lors d'expositions nationales et cantonales. Ces manifestations ont d'ailleurs l'avantage de nous éclairer sur la situation du marché suisse du verre, qui évolue peu durant la période d'activité de la Verrerie de la Gare. Les analyses déployées dans les rapports portent essentiellement sur l'impossible fabrication de produits de luxe et sur la concurrence avec l'étranger sur sol helvétique, des thématiques qui préoccupent la direction montheysanne.

Concernant le cristal, nous avons déjà signalé le long développement de cette gamme de produits. Quant à la lutte contre les industries de pays limitrophes qui disposent de grands centres verriers, elle s'avère rude et même déloyale dans certains cas. Les archives de la Verrerie de la Gare révèlent en effet comment certaines entreprises s'organisaient pour s'imposer sur le marché suisse, entre importation trompeuse et production de faux :

Plus d'un importateur a avoué le fait en riant à nos voyageurs : un wagon de verrerie empilée [...] avec les couches supérieures montrant des articles communs, et dissimulant en bas les articles fins, pouvait, avec un peu de laisser-aller des douaniers, passer [à un tarif bas] esquivant ainsi les taux réels supérieurs, ce qui constitue une avance considérable pour la fixation des prix de vente. ¹¹⁰

Le vérificateur des poids et mesures du canton de Genève m'avise qu'il a été introduit en Suisse par la douane de Genève une caisse provenant d'une verrerie de Paris, contenant des chopes dont le poinçon est celui de mon bureau. J'ai reçu un échantillon de ce poinçonnage et ai constaté un faux, ce qui cause un grand préjudice [...] à la Verrerie de Monthey [...]. ¹¹¹

Afin de favoriser la production indigène, notamment en bénéficiant de taxes de douane allégées sur les matières premières, les verreries suisses n'hésitent d'ailleurs pas à s'unir pour interpeller les autorités ¹¹².

109. BALET, *La Verrerie*, p. 40-43.

110. CH AEV, Vieux-Monthey, 3171, 1, « Rapport du directeur Fr[ançois] Contat à l'Assemblée des actionnaires sur la marche de la société en 1899 », 15 mai 1900, fol. 1.

111. CH AEV, Verrerie de Monthey, E/5/15, Lettre d'Isaïe Piota à François Contat, 8 juin 1905.

112. Voir le dossier E/3 du fonds de la Verrerie de Monthey déposé aux Archives de l'Etat du Valais.

Expositions nationales et cantonales : la Verrerie de Monthey vue par ses assortiments

Dès l'édition de leur premier catalogue en 1864, les associés de la seconde société Franc, Contat & Cie mettent en exergue les médailles d'argent reçues à Berne en 1848 et 1857, sans doute afin de souligner la continuité du savoir-faire entre les deux entreprises (fig. 6). Comme le relève François Contat à l'occasion de l'Exposition nationale suisse de Genève en 1896, ces récompenses garantissent aussi la qualité du verre montheysan ¹¹³. C'est donc sans surprise que la Verrerie de la Gare affiche en couverture du catalogue de 1901 le diplôme d'honneur qui lui est décerné à Zurich en 1883 (Musée du Vieux-Monthey, MV 122) et la médaille d'or obtenue à Genève (fig. 11 et 35).



FIGURE 35 – Médaille d'or de l'Exposition nationale suisse de Genève qui récompense la Verrerie de Monthey, 1896. (Musée du Vieux-Monthey, MV 2; photos de l'auteur, 2023)

Ces distinctions ne doivent toutefois pas être prises comme de simples reconnaissances officielles. Si ces dernières viennent saluer des fabriques données, elles se fondent sur les assortiments présentés. Mis en dialogue avec les récompenses, ceux-ci révèlent la place occupée par telle ou telle industrie sur le marché du verre et ce que la population est susceptible d'acheter. Par exemple, à l'occasion de l'Exposition nationale suisse de Zurich, la Verrerie de Monthey, qui concourt dans le groupe 14 « Mercerie » (n° 1194), déploie toute son offre de base, présentée ci-dessus ¹¹⁴; toutefois, le jury ne s'attarde que sur les « articles en demi-cristal aux formes pratiques

113. AAVM, Protocole de la séance du Conseil d'administration, 19 août 1896 (original disparu) ; cité dans BALET, *La Verrerie*, p. 41.

114. AEG, Exposition nationale, 67/26, *Catalogue officiel de la quatrième Exposition nationale suisse. Zurich 1883*, Zurich, 1883, p. 93.

et richement taillés »¹¹⁵. Cette omission des objets moulés et colorés semble tout à fait assumée, étant donné que le rapporteur de groupe insiste sur l'importance pour l'économie suisse des produits verriers courants et utilitaires¹¹⁶. A cet égard, les concurrentes de la société montheysanne d'Hergiswil et de Wauwil sont respectivement saluées pour leurs articles de chimie et d'éclairage¹¹⁷.

Faut-il voir l'assortiment présenté à Genève en 1896 dans le groupe 36 « Céramique et Ouvrages en ciment » (n° 4170) comme une adaptation aux impératifs du marché? La Verrerie de Monthey met en effet l'accent cette année-là sur les objets courants et ceux d'éclairage, la gobeletterie, la flaconnerie ainsi que le verre de construction¹¹⁸. Si la tendance semble se poursuivre à Sion en 1909 et à Berne en 1914 à la lecture des catalogues de ces expositions¹¹⁹, on observe toutefois sur l'étalage de la première des pièces pressées-moulées, notamment les sucriers sablés n°s 106-107 dits « Têtes de chiens »¹²⁰, qui côtoient le verre utilitaire, la gobeletterie et les tuiles en verre (fig. 36) ; dans le cadre de la seconde, la Verrerie de Monthey s'associe à l'artiste genevois Marc-Auguste Bastard et présente des articles émaillés qui sortent de son catalogue courant¹²¹.

Cette échappée du côté des arts appliqués est couronnée de succès à Sierre en 1928. A l'occasion de sa seconde participation à une manifestation cantonale valaisanne, la Verrerie de la Gare est récompensée dans la catégorie industrielle (Halle A, n° 10) et dans celle qui est dévolue aux arts (n° 461)¹²². Une photographie anonyme d'un des stands révèle une large gamme de pièces mises en exergue dans le descriptif du catalogue (fig. 37). Celui-ci donne ainsi un aperçu détaillé de la polyvalence de la fabrique montheysanne peu avant sa fermeture :

Flaconnage, Gobeletterie, [demi-]cristal, verre jaune, bleu, opale, rouge, vert pré, etc. Gobeletterie courante et de luxe. Taille, guillochage – Inscription en émail, aluminium, acide. Tous flaconnages, bocaux à conserves, pots à miel et confitures.

115. *Ibidem*, 67/29, *Exposition nationale suisse. Zurich 1883. Liste officielle des diplômes décernés par le Jury*, Zurich, 1883, p. 40.

116. *Ibidem*, 67/53, Otto MEYER, *Schweizerische Landesausstellung Zürich 1883. Bericht über Gruppe 14 : Kurzwaren*, Zürich, 1884, p. 16-17.

117. *Ibidem*, p. 6.

118. *Exposition nationale suisse. Genève 1896. Catalogue officiel des exposants*, Genève, 1896, p. 409.

119. *Catalogue officiel de l'Exposition cantonale valaisanne à Sion. 1^{er} août – 12 septembre 1909*, Sion, 1909, p. 109 ; *Schweizerische Landesausstellung Bern 1914. Katalog B. Gewerbe, Industrie und Technik*, Bern, 1914, p. 151.

120. AAVM, « Verrerie de Monthey Contat & Cie Prix-Courant », 1906, p. 23.

121. HUGENTOBLER, « Les arts appliqués », p. 74-77.

122. *Catalogue. Exposition valaisanne. Sierre 1928*, Sierre, 1928, p. 65 et 123 ; CH AEV, Vieux-Monthey, 3226-3227, Diplômes de médaille d'or de l'Exposition cantonale valaisanne de Sierre décernés à la Verrerie de Monthey, 1928.



FIGURE 36 – Photographie anonyme du stand de la Verrerie de Monthey à l'Exposition cantonale valaisanne de Sion, 1909. (AAVM; photo : Aline Jeandrevin, 2017)

Atelier de bouchage. Articles à la presse : Gobelets, saladiers, coupes. Articles spéciaux pour médecins, dentistes, laboratoires et installations sanitaires.¹²³

Si certains modèles se rencontrent ailleurs, d'autres semblent exclusifs aux dernières années d'activité de la Verrerie de la Gare, à commencer par les services en cristal doublés couleur, que l'on reconnaît sur les présentoirs de part et d'autre de l'étalage central. Il est intéressant de relever la manière avec laquelle ils sont désignés dans ce descriptif : « gobeletterie de luxe ». La formulation marque une rupture avec les précédentes expositions, dans la mesure où les rédacteurs des catalogues et rapports de 1883, 1896 et 1914 pointaient systématiquement le monopole des fabriques étrangères dans ce domaine ou les débouchés financiers inexistantes sur sol suisse¹²⁴. A cet égard, on signalera les essais de cristal d'une autre verrerie helvétique, celle d'Olten,

¹²³. *Catalogue. Exposition valaisanne. Sierre 1928*, Sierre, 1928, page non numérotée.

¹²⁴. AEG, *Exposition nationale*, 67/26, G. KIEFER-BÄR, « Groupe 14. Quincaillerie », dans *Catalogue officiel de la quatrième Exposition nationale suisse. Zurich 1883*, Zurich, 1883, p. LIV; J[ules] MICHAUD, « Groupe 36. Céramique et Ouvrages en ciment », dans *Exposition nationale suisse. Genève 1896. Catalogue officiel des exposants*, Genève, 1896, p. 87; « Céramique et Verrerie », dans *Schweizerische Landesausstellung Bern 1914. Katalog B*, p. 149.



FIGURE 37 – Photographie anonyme du stand de la Verrerie de Monthey à l'Exposition cantonale valaisanne de Sierre, 1928. (Tiré de BALET, *La Verrerie*, p. 43 ; original disparu)

qui développe sa propre composition, connue de la Verrerie de Monthey¹²⁵ (fig. 38) ; étant donné que cette entreprise n'est active qu'une dizaine d'années, il n'est toutefois pas possible d'évaluer la portée et l'importance de cette production¹²⁶. Manifestement, la Verrerie de Monthey tente de gagner un nouveau marché avec ses services en cristal, à l'instar de ses concurrentes à la même période, comme la Verrerie de Saint-Prex qui s'essaie au verre artistique¹²⁷. Si ces pièces suscitent l'engouement du public et sont récompensées, elles ne rejoignent finalement pas l'offre montheyenne et se cantonnent ainsi aux vitrines d'exposition (fig. 39).

125. AAVM, « Livre de notes et renseignements de toute nature concernant la fabrication du verre [...] », fol. 251.

126. Sur la Verrerie d'Olten, voir Hans BRUNNER, « Die Glashütte in Olten », dans *Jurablätter*, 47/8 (1985), p. 127-129.

127. Stanislas ANTHONIOZ, Ana QUINTERO PÉREZ, « Le verre artistique de Saint-Prex (1928-1964) », dans Sophie WOLF, Anne DE PURY-GYSEL (dir.), *Annales du 20^e Congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre*, Romont, 2017, p. 632. Voir aussi Sibylle WALTHER, *La Verrerie artistique de Saint-Prex. Innovations artistiques et techniques*, 2025 (à paraître).

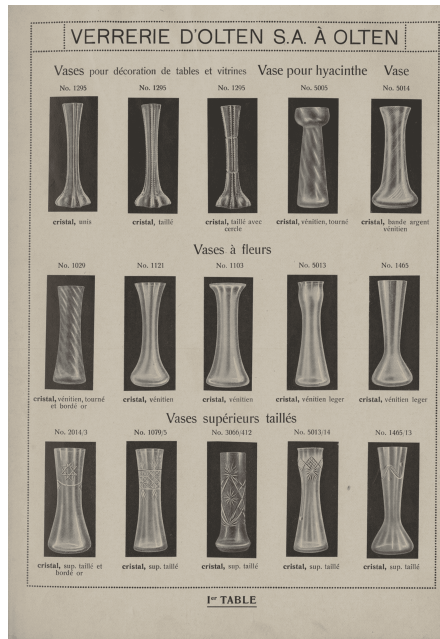


FIGURE 38 – Catalogue de la Verrerie d'Olten édité entre 1906 et 1919, non paginé. (AAVM; photo de l'auteur, 2024)



FIGURE 39 – Photographie anonyme d'une exposition de pièces en cristal de la Verrerie de Monthey, vers 1928. (Médiathèque Valais - Martigny, Collection Georges Pillat, 044phC0096)

La clientèle de la Verrerie de Monthey

Au regard de ce qui précède, c'est sans surprise que la clientèle de la Verrerie de la Gare est majoritairement composée d'échoppes, pharmacies et autres lieux de restauration de Suisse romande et alémanique qui s'approvisionnaient directement auprès de la société montheysanne. Si plusieurs de ces commerces sont identifiables grâce à la correspondance et aux registres déposés aux Archives de l'Etat du Valais¹²⁸, seules deux pièces que l'on peut rattacher de manière certaine à un café et à un pharmacien ont été conservées (fig. 40-41). Elles illustrent par ailleurs les possibilités offertes par la Verrerie de Monthey à sa clientèle. On l'a vu, cette dernière pouvait personnaliser des objets au catalogue, comme cette bouteille scellée forte n° 230 dite « quille » portant l'inscription dépolie « Café des Alpes MONTHEY ». La Verrerie de la Gare acceptait aussi qu'on lui soumette des modèles à fabriquer, à l'instar de ce flacon Léon Pautauger, certainement destiné à contenir une solution contre les maladies pulmonaires et dont le moule est attesté en 1915¹²⁹. Les sources mentionnent aussi

128. Voir notamment les dossiers et documents D/3/1, D/4 et F/5/15 du fonds de la Verrerie de Monthey.

129. CH AEV, Verrerie de Monthey, F/5/15, Inventaire des moules, du mobilier et des outils, fol. 76; sur Léon Pautauger (1851-1928), voir Lucie COIGNERAI-DEVILLERS, « Courbevoie, berceau des industries pharmaceutiques modernes », dans *Revue d'histoire de la pharmacie*, 76/276 (1988), p. 7.

des commandes plus ponctuelles ne faisant pas l'objet d'une production soutenue : c'est par exemple le cas de verres gravés à l'acide avec les armoiries de l'Hôpital de Vevey, fabriqués spécialement pour cette institution en 1924 ¹³⁰.



FIGURE 40 – Verrerie de Monthey, bouteille scellée forte « quille » n° 230, 1928, verre incolore soufflé en moule (?) et gravé à l'acide, 32 cm. (Musée du Vieux-Monthey, MV 646; photo de l'auteur, 2022)



FIGURE 41 – Verrerie de Monthey, flacon de pharmacie estampillé « L. PAUTAUBERGE PHARMACIEN PARIS » au dos, avant 1908, verre bleu cobalt moulé, 21 cm. (Musée du Vieux-Monthey, MV 464; photo de l'auteur, 2022)

Les photographies d'époque offrent aussi un aperçu non négligeable du type d'objets en verre qui étaient utilisés dans les commerces suisses. S'il est impossible d'attribuer précisément à telle ou telle fabrique indigène ou étrangère la provenance des pièces que l'on observe, on peut toutefois esquisser théoriquement la marchandise qui était écoulée par la Verrerie de Monthey. C'est par exemple le cas de la pâtisserie lausannoise Campiche-Laeser, installée à la place Saint-Laurent 6, qui arrangeait ses étalages à l'aide d'une « cloche en dôme à bouton » et de « vases pour papiers » dont les formes de base correspondent aussi bien aux modèles montheysans

130. CH AEV, Verrerie de Monthey, D/3/1/127, Lettre de la Municipalité de Vevey à la Verrerie de Monthey, 13 septembre 1929.

n^{os} 338 et 366-367 qu'à ceux de la Société Siegwart & Co. établie à Hergiswil et Küssnacht¹³¹ (fig. 42). Il en va de même pour une table du Café du Grand-Pont, installé à la place Saint-François à Lausanne, où l'on devine des mazagrans qui pourraient provenir de Monthey comme d'Olten au regard de leur forme générale et de leur décor ; l'un d'eux rappelle en effet le motif guilloché cité plus haut (fig. 21-22 et 43).



FIGURE 42 – Photographie d'Archibald Reiss montrant l'intérieur du magasin Campiche-Laeser après un cambriolage, 10 août 1909. (Université de Lausanne, Collection photographique Reiss – Police scientifique, 2013-1641)



FIGURE 43 – Détail d'une photographie d'Eugène Würzler montrant des clients attablés au Café du Grand-Pont, 10 janvier 1910. (Musée Historique Lausanne, P.1.1.03.06.001 ; © Atelier de numérisation, Ville de Lausanne)

La clientèle privée est plus difficile à cerner, faute de sources détaillées sur le sujet. Hormis quelques factures¹³², ce sont surtout des listes de noms qui ont été conservées mais qui n'offrent pas d'informations suffisantes pour identifier la nature de leur relation avec la Verrerie de la Gare ; tout au plus, il s'agit de destinataires pour les envois de tarifs en 1892 et 1901¹³³. Il est toutefois possible d'envisager cette clientèle par un autre biais. Les développements techniques du XIX^e siècle permettent non seulement de révolutionner la fabrication du verre mais aussi de le démocratiser, au point de l'ériger en nécessité pour les populations occidentales¹³⁴. Si la Verrerie de Monthey s'inscrit entièrement dans cette perspective, elle répond d'abord à des besoins purement utilitaires. Seulement, on ne peut faire fi de la gamme toujours plus fournie d'objets fantaisie pressés-moulés et colorés. Par leur nature et leur prix, ces

¹³¹. *Ibidem*, D/2/57, « Verrerie de Monthey Contat & Cie Prix-Courant », 1901, p. 10-11 ; AAVM, « Schweiz. Glasindustrie Siegwart & Co. A. G. Hergiswyl & Küssnacht », vers 1902, p. 15 et 17 (n^{os} 151 et 179-179a).

¹³². Voir notamment celles qui sont adressées à Philomène Jardinier et [Didier?] Duvinage, citées plus haut, note 32.

¹³³. CH AEV, Verrerie de Monthey, D/4, Registre « Renseignements ».

¹³⁴. FLAMM, *Le Verrier*, p. 1 ; MICHAUD, « Groupe 36 », p. 87 ; Yves DELABORDE, *Le verre. Art & Design – XIX^e-XXI^e siècles*, Paris, 2011, vol. 1, p. 18-20.

pièces devaient certainement prendre place dans des intérieurs plutôt modestes ¹³⁵. On peut ainsi dire que théoriquement, l'offre de la Verrerie de la Gare entendait toucher le plus grand nombre, car, hormis les services en cristal, son catalogue n'était pas celui d'une industrie de luxe. C'est en tout cas ce que laissent penser des comptes rendus des expositions de Berne et de Sierre parus dans la presse. Les services créés en collaboration avec Marc-Auguste Bastard en 1914 sont dits « à la portée de toutes les bourses » ¹³⁶, alors que les presse-papiers présentés en 1928 peuvent agrémenter autant un intérieur bourgeois que « la modeste table de travail d'un employé » ¹³⁷.

6 Un verre typiquement montheysan ?

Au terme de cette étude, il est nécessaire d'interroger la nature du verre montheysan, dans la mesure où il n'est pas seulement le résultat d'une activité industrielle verrière dans le Chablais valaisan sur plus d'un siècle. On serait effectivement tenté de le définir uniquement par l'existence de verreries à Monthey entre 1824 et 1931. Or, le profil des fabriques du Pont et de la Gare, esquissé à travers les assortiments et les techniques, force à considérer avant tout le verre montheysan comme le fruit d'un contexte et d'une époque.

Tout au long de son histoire, la Verrerie de Monthey adopte des procédés de fabrication et d'ornementation mécanisés, sériels et peu coûteux, tout en adaptant son catalogue afin de proposer une large gamme d'articles courants, utilitaires et décoratifs à la population helvétique. A l'instar de ses consœurs des pays limitrophes, elle profite d'innovations techniques du XIX^e siècle (pressé-moulé, gravure chimique, etc.), mais aussi de la circulation de recettes et de modèles. La notion de secret de fabrication dans le domaine verrier, attesté aux siècles précédents, tend ainsi à disparaître ¹³⁸. En témoigne, entre autres, le carnet de « soixante compositions de verre blanc et de couleurs variées » acquis en 1867 par l'intermédiaire d'Antoine Brémont (1807-1887), ancien directeur de la Verrerie de Semsales ¹³⁹. Si ces recettes de cristal de Baccarat, de verre blanc de Meisenthal, de demi-cristal de Vallerysthal ou encore de pâte de riz de Gijón font l'objet d'essais à Monthey, dûment commentés par François Contat ¹⁴⁰, on ne peut pas, en revanche, affirmer avec certitude qu'elles ont été

135. DUBOUCARRÉ, *Opaline de foire*, p. 10-12 ; Anaïs ALBERT, *La vie à crédit. La consommation des classes populaires à Paris (années 1880-1920)*, Paris, 2021, p. 95-101.

136. JOHP, « Notes d'art », dans la *Tribune de Genève*, 10 décembre 1914, p. 3.

137. « Verrerie », dans le *Confédéré*, 31 août 1928, p. 2.

138. Jacques MAYOR, « Groupe 36. Céramique et Ouvrages en ciment », dans *Exposition nationale suisse. Genève 1896. Rapport technique*, Genève, 1898, p. 665 ; Jean-Guy MICHEL, *Verriers et verreries en Franche-Comté au XVIII^e siècle*, Conflandey, 1989, tome 1, p. 218 et 241, note 42 ; DELABORDE, *Le verre*, 1, p. 15.

139. BALET, *La Verrerie*, p. 38.

140. Musée d'histoire du Valais, MV 10903, Carnet de « soixante compositions de verre blanc et de couleurs variées », 1867, fol. 1-15 et 58.

adoptées telles quelles par la Verrerie de la Gare. Quant aux objets, on note plusieurs similitudes avec d'autres fabriques européennes. Sans qu'il soit toujours possible d'identifier la source, les modèles se diffusent largement, sont copiés et adaptés. Ils peuvent aussi, et c'est le cas à Monthey, inspirer fortement des créations¹⁴¹. Les modalités de ces transferts sont multiples, et on ne saurait négliger l'aspect humain, mais il faut avant tout relever la présence dans les archives de la Verrerie de Monthey de nombreux catalogues et tarifs d'entreprises helvétiques et étrangères qui offrent un bon aperçu du marché européen du verre de la période considérée¹⁴².

En définitive, malgré une apparente banalité, le verre montheysan est un témoin d'une importante industrie occidentale qui s'implante en Valais grâce à des verriers savoyards séduits par les avantages du lieu : le bois des forêts pour alimenter les fours, la proximité avec des voies de communication, la disponibilité d'une main-d'œuvre locale¹⁴³. C'est là au fond que réside tout l'intérêt de ce patrimoine : cette production montheysanne est, d'un point de vue formel, décoratif et technique, digne des fabriques européennes des XIX^e-XX^e siècles.

7 Glossaire¹⁴⁴

Creusets (pots) : contenants servant à faire fondre le verre. On parle de pots pour de grands creusets.

Cristal : type de verre blanc développé en Angleterre puis dans le reste de l'Europe (France, Belgique, etc.) contenant de l'oxyde de plomb (au minimum 24% selon les normes actuelles). Lorsque la proportion de plomb est moindre, on parle de demi-cristal. Réputé pour la pureté de son éclat, le cristal est une composition utilisée pour les articles de luxe. Il peut être recouvert d'une couche de couleur à chaud (doublé couleur) et taillé à froid, ce qui permet ainsi un jeu de transparence.

Dépolissage : procédé qui consiste à rendre une paraison translucide et non plus transparente.

Emallage : technique qui permet de décorer le verre à l'aide d'une peinture vitrifiable, fixée sur l'objet par recuisson.

¹⁴¹. Voir le lot de dessins attribuables à François Contat conservés aux Archives de l'Etat du Valais (CH AEV, Verrerie de Monthey, G/5, Modèles de fabrication).

¹⁴². AAVM, Lot de catalogues non inventoriés ; CH AEV, Verrerie de Monthey, D/1, Tarifs et catalogues d'autres verreries et *Ibidem*, H/4, Tarifs de plusieurs verreries.

¹⁴³. BALET, *La Verrerie*, p. 13-27.

¹⁴⁴. Les définitions proposées ici sont établies d'après Jean-Charles GATEAU, *La verrerie*, Genève, 1974 ; DUBOUCARRÉ, *Opaline de foire* ; Yves DELABORDE, *Le verre. Art & Design – XIX^e-XXI^e siècles*, vol. 2, Paris, 2011 ; LITH, *Dictionnaire du verre* ; Patrice LEHUÉDÉ, « Le plomb dans les verres : époque récente », dans Anne BOUQUILLON, Patrice LEHUÉDÉ (dir.), *Le plomb dans les matériaux vitreux du patrimoine*, Londres, 2022, p. 161-177 ; *Encyclopédie des techniques du verre*, sans date, [en ligne :] <http://www.idverre.net/encyclo/index.php> (consulté le 21 janvier 2025).

Gravure/taille : technique de décoration réalisée à l'aide d'une roue. On parlera de verre taillé lorsqu'il affiche des formes géométriques (côtes plates, facettes, olives, diamants, etc.) et de verre gravé lorsque l'ornementation est plus complexe. Le guillochage (traits entrecroisés et symétriques) est un type de taille particulier.

Gravure chimique/à l'acide : typique du XIX^e siècle, cette technique permet d'imprimer un décor sur un objet, plus ou moins en profondeur, à l'aide d'une immersion dans un bain d'acide fluorhydrique. Afin de préserver la transparence de l'objet à certains endroits, on l'enduit d'une couche protectrice, notamment de bitume de Judée.

Paraison : terme qui désigne à la fois la masse de verre en fusion cueillie au bout d'une canne et la partie principale d'un objet en verre.

Place : nom donné au secteur de travail des verriers autour du four.

Pressage : procédé de fabrication qui apparaît d'abord en Angleterre puis aux Etats-Unis au début du XIX^e siècle et qui se répand largement dans les industries verrières occidentales. Le verre pressé-moulé est le résultat de ce moulage mécanique, en série et à bas coût, qui permet de donner une forme et d'imprimer un décor avec plus de précision.

Soufflage : procédé de fabrication ancestral qui consiste à former le verre en fusion à l'aide du souffle qui passe au travers d'une canne. On distingue deux techniques, l'une dite à la volée (sans moule) et l'autre, avec un moule (soufflage en moule). On parle aussi de soufflage en plateau/en couronne, pour la fabrication de petites cives : par un mouvement de rotation, la boule de verre prend la forme d'un disque.

Sablage : technique, développée aux Etats-Unis en 1870, qui consiste à dépolir le verre à l'aide d'une projection de sable.

Verre opale : type de verre opaque et laiteux, d'abord de couleur blanche – dite « pâte de riz » – puis décliné dans d'autres variations chromatiques, utilisé pour des objets moulés et fantaisie entre la seconde moitié du XIX^e siècle et le premier tiers du XX^e siècle. On parle aussi d'opaline de foire pour ces produits de qualité moyenne, fabriqués à moindre coût, en opposition avec l'opaline « fine » qui désigne des réalisations plutôt luxueuses du premier tiers du XIX^e siècle.